

# match

le plus grand hebdomadaire sportif

Dans ce numéro :

toute la  
**COUPE**

**8 MATCHES**  
**PAGES**

La Coupe



à Paris



PARC DES PRINCES : Sochaux-Sète (3-2). — En haut : Un puissant dégagement de Mattler brise net une dangereuse attaque sétoise, tandis que Lehmann se gare prudemment. De gauche à droite : Lehmann, Sintès, Presch, Mattler et Shaden.

En bas : Une phase critique pour Sète. Heureusement, Llense s'assurera la possession de la balle que Courtois vient de shooter, cependant que Schmitt se replie à toute allure.





# match

PARIS — 100, rue Réaumur — PARIS  
Chèque postal : 1427 R.C. Seine : 142.792

**L**a Coupe de France de rugby opposant les équipes sélectionnées des comités régionaux n'a pas eu, paraît-il, le don d'électrifier le public qui vient surtout voir jouer les siens. Il serait peut-être possible de concilier à l'avenir les goûts du public et les besoins de la Coupe, en faisant disputer les matches dans les villes intéressées par l'un ou l'autre des adversaires.

L'équipe universitaire de sports d'hiver française a été l'objet de vives critiques parce qu'elle est arrivée beaucoup trop tard à Zell-am-See (Autriche) et qu'elle comprenait plus de supporters et de dirigeants que de titulaires. Elle n'a pas eu, d'ailleurs, l'occasion de se distinguer à part quelques accessits dans le patinage artistique. C'est dommage. Pauvres Universitaires, toujours sacrifiés !

Enfin, nous avons reçu la visite de ce fameux catcheur, Don George, qui ravit autrefois à Henri Deglane son titre de champion du monde. On a pu s'étonner que ce Don George, dans le civil, s'exprimât avec distinction. Mais les temps sont révolus où les athlètes réincarnaient tout simplement l'homme des cavernes. On peut être catcheur, feindre la férocité sur un ring et demeurer le garçon le plus doux, le plus courtois. Prenez Henri Deglane, par exemple. Notre champion français, dans l'intimité, est simple, accueillant et paisible. Il adore son métier et en parle d'abondance. Qui n'a jamais entendu Deglane vous démontrer la technique du catch ne peut se rendre compte de la difficulté d'un sport qui nécessite une science approfondie de l'organisme humain.

Je ne pense pas que Lou Brouillard ait sérieusement proclamé qu'il avait déjà

battu Marcel Thil et qu'il n'en ferait de nouveau qu'une bouchée. Les boxeurs sont plus modestes, en général, mais ils ont des managers ou des agents de publicité qui franchissent souvent les bornes du sens commun. Le propre de beaucoup de champions est de rester silencieux. L'orateur, c'est celui qui ne donne pas les coups, mais en vit. J'ai connu un brave garçon, qui cherchait sa voie, et croyait l'avoir trouvée en s'improvisant ange gardien, d'un champion de boxe, garçon de valeur, doux et tranquille hors du ring. Notre ange gardien disait tant de bêtises, en croyant servir le champion, qu'un jour, excédé par un verbiage qui le dépeignait comme une brute terrible, le champion administra au bavard un crochet qui l'étendit pour le compte sur le parquet de la salle de rédaction. Cette correction fut salutaire. L'orateur se tut désormais et la popularité du champion n'en souffrit point, bien au contraire !

Un lecteur nous écrit : « J'ai vu souvent déjà que le capitaine Clavé, écuyer remarquable, avait brillamment défendu à l'étranger le prestige de notre cavalerie. Or, je vois aussi que notre champion est toujours capitaine et qu'aucun honneur public ne lui est particulièrement décerné. Tant d'autres vedettes sont honorées qui servent peut-être moins bien la France (et au besoin la desservent !) »

Observation des plus justes. Les succès des cavaliers français ne se comptent plus à l'étranger. Ils sont beaucoup plus estimés, en Allemagne et aux Etats-Unis, par exemple, qu'en France où on se désintéresse par trop (à part l'annuel Concours hippique) de ces beaux concours.

Et pourquoi, profitant de l'occasion que nous offre l'Exposition de 1937, n'organiserait-on pas une grande fête hippique internationale ?...

René LEHMANN.

## LE SKI A CHAMONIX



Un bel effort d'Armand Kreyenbulh, gagnant du grand fond.

### Avant les championnats du monde de ski

(De notre envoyé spécial.)

**F**AISANT suite aux Championnats de France, les Championnats de la Fédération Internationale de Ski vont opposer, du 11 au 18 février prochain, à Chamonix, les plus grands skieurs du monde.

Deux cent deux engagements, émanant de 17 nations, ont été centralisés pour cet important meeting, et ces inscriptions se décomposent de la façon suivante :

Suisse : 23 engagés ; Italie : 19 ; France : 18 ; Tchécoslovaquie : 18 ; Allemagne : 17 ; Autriche : 16 ; Grande-Bretagne : 16 ; Etats-Unis : 15 ; Norvège : 13 ; Yougoslavie : 13 ; Pologne : 11 ; Suède : 7 ; Finlande : 6 ; Canada : 5 ; Grèce : 2 ; Hollande : 2 ; Belgique : 1.

Voici, d'autre part, quel sera le programme de ces Jeux qui vont naturellement provoquer dans le monde des skieurs un très gros retentissement.

**Vendredi 12 février.** — Dans la matinée : Course de relais 4x10 kilomètres avec la participation de la Finlande, la France, l'Italie, la Norvège, la Pologne, la Suède, la Suisse, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie.

**Samedi 13 février.** — Dans l'après-midi : Epreuve de descente dames et messieurs.

**Dimanche 14 février.** — Dans l'après-midi : Concours de sauts.

**Lundi 15 février.** — Dans la matinée : Epreuve de slalom (dames et messieurs).

**Mardi 16 février.** — Dans la matinée : Course de fond sur 18 kilomètres.

**Mercredi 17 février.** — Dans la matinée : Epreuve de patrouilles militaires : 25 kilomètres avec tir. L'après-midi : Concours de saut comptant pour le combiné fond-sauts.

**Jeudi 18 février.** — Dans la matinée : Epreuve de grand fond sur 50 kilomètres.

Pour toutes ces compétitions dont le titre de champion du monde constituera l'enjeu, toutes les nations ont tout naturellement déplacé leurs meilleurs champions. Sans égaler le meeting olympique de la saison dernière, les Jeux de la F.I.S. constitueront la plus importante manifestation de l'actuelle saison.

Dans les épreuves de fond, grand fond et les sauts, les Scandinaves se disputeront, comme à l'ordinaire, la victoire. Si les Norvégiens, et particulièrement, Sigurd Roen pour le demi fond et le combiné, ainsi que le fameux Birger Ruud pour le saut, paraissent particulièrement indiqués, les Suédois et les Finlandais, respectivement victorieux, la saison dernière, à Garmisch-Partenkirchen, du grand fond et du relais, seront certainement à nouveau dangereux dans ces spécialités.

Dans les épreuves de descente et de slalom, la victoire se disputera fort probablement entre les Centraux, Autrichiens, Suisses ou Allemands, car il ne nous semble pas qu'Emile Allais, actuellement en médiocre condition, soit bien redoutable pour les grands champions étrangers.

Parmi les grands descendeurs que nous trouverons à Chamonix, signalons, au tout premier rang, les Autrichiens Seelos, Pfeiffer et Rudu Matt, les Suisses Rominger, von Ahmen et Schlunegger, les Allemands Lantschner et Wörndle, car le champion olympique, Franz Pfannur, a décliné malheureusement la lutte dans ces championnats.

Les Norvégiens peuvent, dans cette spécialité, causer une surprise malgré leur inexpérience du slalom. Les Italiens, enfin, semblent devoir être dangereux avec Chierroni, qui vient de collectionner les victoires en ce début de saison.

Du côté féminin, et pour les épreuves de descente et de slalom, dans lesquelles la France ne sera pas représentée, la lutte devrait se résumer entre l'Allemande Christel Cranz, championne olympique, les Suissesses Anny Ruegg et Nini Zogg, l'Italienne Paola Wiesinger et l'Anglaise de Cosson.



Une question se pose évidemment à la veille de ces grandes compétitions internationales. Que feront nos compatriotes dans ces championnats ?

Rien de bien fameux probablement, car malgré les progrès accomplis au cours de ces dernières années par nos skieurs, nous ne pouvons ni concurrencer les Nordistes en fond comme en grand fond, ni mettre en péril les Centraux dans la descente et le slalom, car nous ne possédons, à vrai dire, qu'un homme de classe internationale : Emile Allais, en mauvaise condition cette saison.

La Fédération Française alignera dans les prochaines épreuves quatre skieurs pour la descente et le slalom, soit, fort probablement, Emile Allais, les frères Lafforgue et Romain Morand, six skieurs pour les courses de fond et le relais 4x10 kilomètres, un représentant dans le combiné, Berthet, et un seul sauteur, Jamet.

Tous ces représentants, malgré leur volonté, leur courage et leur connaissance du parcours, devront, croyons-nous, borner leurs espérances à des performances honorables, sans plus.

Nos coureurs seront peut-être plus heureux dans la compétition de patrouilles militaires qui se réduira, fort probablement, et par suite d'une carence que nous ne comprenons pas, à un match Armée Française-Armée Yougoslave.

Espérons donc voir la patrouille de l'énergie capitaine Faure nous valoir dans cette compétition une victoire française.

Charles Thiébaut.



CHAMONIX-MONT BLANC. — Avant la course de 50 kilomètres, qui fut rendue si pénible par le temps, Tournier (à gauche), et Carlevarie (au centre), attendent le signal du départ. A droite : trois concurrents de l'épreuve : Paul Guyon (n° 8), classé 2°, Carlevarie (n° 9), et Leclerc (n° 11).



CHAMONIX-MONT BLANC. — L'arrivée de Maurice Lafforgue, vainqueur de la course de descente en 5 m. 25 sec. 4/5.

### Les Championnats de France

Les Championnats de France de ski revêtaient, cette année, une importance toute particulière. Disputés immédiatement avant les championnats du Monde de la F.I.S., ils leur servaient d'ultime éliminatoire. Sans doute ces épreuves importantes n'ont pas été favorisées par le temps, puisque successivement le gel, le dégel, la pluie venaient contrarier organisateurs et participants. Mais, en outre, ceux qui avaient la charge d'assurer les dispositions techniques des différentes compétitions n'ont pas toujours été heureusement inspirés.

Ainsi, la distance de la course de fond avait été fixée à cinquante kilomètres, alors que rien n'obligeait le jury à imposer un parcours aussi long à des coureurs auxquels les circonstances imposèrent un véritable calvaire. Les partants n'étaient pas nombreux, et on le comprend : il fallut une énergie peu ordinaire aux deux arrivants, le Vosgien Kreyenbulh et le Jurasien Guyon, pour aller jusqu'au poteau d'arrivée.

La descente fut une épreuve à surprises, mais à surprises indignes d'une épreuve de sélection ; les premiers concurrents ont dû s'élaner, à partir de 13 h. 30, sur une neige en très mauvais état. Au contraire, les derniers partis, sur une centaine de concurrents, trouvèrent une neige plus homogène, plus glissante. Aussi vit-on Allais, le grand favori qui n'aurait jamais dû être battu, devancé de plus de 17" par Maurice Lafforgue, dont on ne conteste pas la valeur, mais qui, cependant, se trouve nettement avantagé. En outre, Romain Morand bat également Allais, mais de deux secondes, ce qui est plus conforme à la valeur normale des hommes en présence.

Cette épreuve de descente a été marquée par la rentrée prometteuse du Pyrénéen Vignole qui se classa quatorzième. On ne vit pas, certes, le Vignole des grands jours, le Vignole d'avant sa maladie, mais son excellent début de course montra qu'il n'avait pas perdu ses qualités.

Que dire des dames, sinon que leur exhibition montra la faiblesse de leurs chances en compétition relevée ?

Par contre, une lueur d'espoir pour le saut, où jusqu'ici les Français se classaient loin derrière leurs rivaux scandinaves et autrichiens. Deux jeunes, les frères Couttet, âgés de 16 et 19 ans, ont réussi des performances

encourageantes. Le temps est sans doute proche, où ils nous représenteront dignement dans les rencontres internationales. Voici deux ans, nous n'aurions jamais osé espérer pareille amélioration de la situation.

Enfin, la supériorité jurassienne en fond est maintenue avec la victoire de Gindre qui conserve son titre devant l'Alpin Mermoud, et le puissant Auvergnat Jacomis. Les équipes de relais appelées à prendre part aux prochains championnats mondiaux auront des chances sérieuses d'obtenir un classement meilleur que celui des derniers Jeux olympiques de Garmisch ; nous serons bientôt fixés.

### Les Jeux universitaires

C'est en Autriche, à Zell-am-See, que se sont ouverts les cinquièmes Jeux universitaires d'hiver.

D'une façon générale, nos compatriotes ne se défendirent pas trop mal. Certes, à l'heure où nous écrivons ces lignes, ils n'ont pas remporté une seule victoire, mais il ne faut pas oublier qu'ils avaient affaire à forte partie. Certains de leurs adversaires ont pu bénéficier d'une préparation générale et de conditions techniques bien supérieures aux leurs. Raison de plus pour applaudir comme il convient à l'excellente deuxième place de Mme Bossoutrot-Vaudecrane, et au bon classement (4°) de Mlle Schwench dans le patinage artistique ; raison de plus pour se réjouir de la remarquable impression produite par le jeune Savart (16 ans), élève de 1<sup>re</sup> au lycée Voltaire, qui s'attribua, de haute lutte, la 4<sup>e</sup> place dans l'épreuve réservée aux messieurs ; par ailleurs, en bob, Adam et Courtois qui avaient réalisé le meilleur temps à l'entraînement, jouèrent vraiment de malchance dans les derniers mètres de l'épreuve comptant pour le prix d'honneur de la fédération autrichienne. En effet, ils se retournèrent, alors qu'ils avaient battu de loin tous les records !

En ce qui concerne le hockey, nos représentants ne trouvèrent pas tout de suite — et on le comprend — la bonne carburation. Ajoutées à cela que l'équipe française était de loin la plus jeune du tournoi (sa moyenne d'âge variant entre 18 et 19 ans) et que sa moyenne de poids oscillait entre 63 et 65 kilos. Or, nos joueurs avaient à rencontrer des adversaires beaucoup plus avantagés qu'eux sous ces deux rapports.

Enfin, dans le domaine du ski, les Universitaires français ne démeritèrent pas. On se doit de rendre hommage à leur vaillance et à leur sportivité.

D<sup>r</sup> Ph. Encausse.



CHAMONIX-MONT BLANC. — Après la descente, Maurice Lafforgue (à gauche), et Romain Morand, 2° de l'épreuve.



CHAMONIX-MONT BLANC. — Le Jurasien Gindre, vainqueur de la course des 18 kilomètres.



CHAMONIX-MONT BLANC. — Mlles Lacaze, Jacqueline Brisson et Martineau (de g. à dr.) respectivement 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> de l'épreuve de descente dames.





FIVES (par belino) : Boulogne - R.C. Roubaix (3-1). — Par un temps épouvantable, les Maritimes ont assez aisément disposé des Roubaisiens. Sur notre document, un avant boulonnais a inutilement tenté d'arrêter la balle de la tête. Colas, que l'on voit de dos, l'attend de pied ferme se préparant à dégager de volée, cependant que Vasseur s'apprête à intervenir, et que Verriest, que l'on voit de face, suit la balle des yeux.



FIVES (par belino) : Boulogne - R.C. Roubaix (3-1). — Favier stoppe une balle haute, que Nicoll allait reprendre, pendant que Payne le protège en arrêtant l'élan d'un autre attaquant roubaisien.



FIVES (par belino) : Boulogne - R.C. Roubaix (3-1). — Favier s'empare de la balle que son demi, Albert Keller, allait dégager, alors que Frutuoso s'élançait pour la reprendre et que Cottin, à terre, lève le bras désespérément.

## PASSIONNANTE JOURNÉE DE LA COUPE DE FRANCE dont Sochaux, Rouen, Strasbourg, Boulogne sont les héros

Sète, Fives, Lens, Roubaix, Excelsior, Charleville, Rennes et Reims mordent la poussière.

Racing et Red Star toujours debout pour défendre les couleurs parisiennes ; deux équipes maritimes représentent, désormais seules, la Ligue du Nord, cependant que Cannes porte les seuls espoirs du Sud-Est.

UNE passionnante journée de matches à l'issue de laquelle d'imprévus résultats sont à noter ! Une journée fertile en coups de théâtre ! Voilà ce que nous réservaient les huitièmes de finale de la Coupe de France 1936-37, disputées dimanche, à Paris, Tours, Lille, Amiens, Rouen, le Havre, Reims et Marseille.

Quand on voit, éliminées au même stade de la compétition, des équipes telles que Sète, deux fois vainqueur de l'épreuve ; Excelsior qui la gagna il y a quatre ans ; Roubaix qui fut deux années de suite finaliste ; Rennes qui, il y a deux saisons encore, disputait la finale à Marseille ; Charleville qui opposait l'an dernier ses jeunes forces au Racing devant les tribunes de Colombes archi-pleines ; Lens qui, en Division II professionnelle même nettement détaché et paraît mûr pour la Division nationale ; enfin Fives, que son dernier succès sur les Olympiens Marseillais posait comme l'un des grands favoris de l'épreuve — quand on voit, dis-je, de telles équipes s'incliner, être abattues sans rémission, on a le droit de dire qu'il s'est passé, dimanche, de grandes choses sur nos stades de football.

Mario Brun et Louis Père commentent ci-après les rencontres de Tours et du Havre qui virent Rouen, grâce à sa vitesse d'action, et le Racing en vertu de sa meilleure organisation, bouter hors les colosses fivois et le volontaire Stade Rennais. Ils ont vu de leurs yeux. Mes commentaires n'ajouteraient rien à ce qu'ils disent. Parlons du reste.

Et d'abord, de ce fameux Sochaux-Sète, dont René Guinier raconte ci-après la partie et qui restera dans les annales de la Coupe comme l'un des plus grands matches auxquels il ait été donné d'assister.

Ce fut, sur le terrain très glissant du Parc des Princes, et sous une pluie conti-

nuelle, une héroïque rencontre qui donna la plus fière idée des progrès accomplis depuis quelques années par notre football. Sochaux a mérité sa victoire, mais Sète s'est incliné en beauté. Et le plus bel éloge qu'on puisse lui faire, c'est de déclarer, tant les équipes étaient près l'une de l'autre, que si les Dauphins avaient triomphé, leurs opposants n'auraient pas pu se plaindre du sort contraire. Sochaux, comme Sète, étaient tous deux dignes du succès. Et les 20.000 spectateurs du Parc regretteront,



comme moi, que d'implacable loi sportive ait imposé un vainqueur et un vaincu.

Que Sochaux ait réussi à marquer les deux premiers buts, quoique jusqu'alors dominé le plus souvent, c'était sensationnel. Mais que Sète réussisse en cinq minutes, pas plus, à égaliser la marque avant que M. Leclercq ne siffle la mi-temps, cela ne l'est pas moins. Après cela, les occasions ratées furent nombreuses et bien que les deux attaques se soient montrées sous un excellent jour, elles restèrent longtemps stériles.

Il fallut les prolongations, il fallut qu'épuisés par des efforts, la majorité des équipiers s'étoient fussent manœuvrés par leurs adversaires pour que Courtois, réalisant un hat-trick magnifique, donnât la victoire à ses couleurs.

Si la défense sochalienne, dans laquelle Mattler fut magnifique en dépit d'une déchirure musculaire à la cuisse qui le fit souffrir dès le début du match, se montra plus puissante, par contre, la ligne de demis des Dauphins domina longuement la situation avec un Gabrillargues déchaîné. Quant aux deux attaques elles se montrèrent de valeur comparable, celle des Francs-Comtois meilleure dans ses passes, celle des Languedociens plus opportuniste.

C'est donc par sa meilleure préparation athlétique, par sa forme physique, parce que son équipe est aussi plus mûre, que Sochaux a vaincu. Il est bon qu'on médite cela. Il est bon également qu'on dise que rarement deux équipes, placées dans de telles circonstances atmosphériques, et ayant à disputer un match décisif, ont aussi remarquablement joué au ballon rond.

De la fameuse rencontre d'il y a quatre ans, au cours de laquelle, à l'inverse de ce qui s'est passé dimanche, Sète élimina Sochaux, sur le même terrain, par le même score, également après des prolongations, trois hommes seulement demeuraient : Mattler et Lehmann dans un camp, Llense dans l'autre. Ils furent encore parmi les éléments les plus remarquables de leurs équipes. Mais on serait injuste avec Gabrillargues, Presch, Laurent, Courtois, Di Lorto et surtout Duhart qui fut le grand organisateur des offensives sochaliennes, si l'on ne les citait. Et si l'on ne disait aussi que, dans l'ensemble, la grande majorité des acteurs de ce match mémorable se surpassèrent.

(Voir la suite pages 12 et 13)

FIVES (par belino) : Boulogne - R.C. Roubaix (3-1). — Dessertot a manqué l'arrêt de la balle que la pluie et la boue ont rendue extrêmement glissante. La sphère de cuir poursuivra sa course jusque dans les filets, et ce sera le deuxième but boulonnais.



# la Coupe à Tours



TOURS : Rouen-Fives (4-2). — Bessero s'est saisi de la balle et va dégager sous la protection d'Hauchecorne qui barre la route à Van Caeneghem. De g. à dr. : André, Guimbard, Van Caeneghem, Hauchecorne, Artès, Bessero.

TOURS : Rouen-Fives (4-2). — Déséquilibré, pris à contre-pied, le goal fivois Dalheimer parvient pourtant à dégager la balle du bout des doigts devant Nicolas.



TOURS : Rouen-Fives (4-2). — L'excellent arrière rouennais Artès dégage la balle devant Van Caeneghem. De g. à dr. : Stroh, Van Caeneghem et Artès.



TOURS : Rouen-Fives (4-2). — Dalheimer s'agenouille pour bloquer la balle, vers laquelle accourt Nicolas. De g. à dr. : Meresse, Taillis, Cernichy, Dalheimer, Nicolas.



TOURS : Rouen-Fives (4-2). — C'est encore à genoux que Dalheimer attend la balle que lui passe Dutilleul. De g. à dr. : Séfélin, Nicolas, Dutilleul, Bourbotte, Antoinette et Cernicky.



A la boue des bois, en atteignant la route qui allait conduire à l'arrivée des concentrés du Quatrième international du criss criss pédestre, le robuste Vermaux se releva. Deux hommes étaient restés dans son sillage, deux hommes qu'il ne connaissait point, mais qui se nommaient Vassil et Vassil. Au lieu, des branches craquantes, ou s'écartaient pour laisser passer un nuage tout couvert de boue et dont on devinait le malin blo. Qui était-il ? Proust... sans doute ! Il avait enfin d'un fourré, se jetant littéralement sur eux, sans leur laisser le temps de réagir. Le petit, Vermaux s'empara à toutes pédales, traînant Brazill et Vassil. « C'était Oubrou. »

Oui ? Oubrou qu'on avait su faire une formidable cabote à l'entrée de la prairie, avait le bois de Saint-Comte. C'est là que Vermaux s'était enfui... ne pouvait-il pas aller à la messe, Vermaux ? Mais non, qu'en ne relevant, était contraint de redresser son giron. Et cependant Oubrou était là. Il finissait, avec une belle abstention, de grignoter son restant,

A la boue des bois, en atteignant la route qui allait conduire à l'arrivée des concentrés du Quatrième international du criss criss pédestre, le robuste Vermaux se releva. Deux hommes étaient restés dans son sillage, deux hommes qu'il ne connaissait point, mais qui se nommaient Vassil et Vassil. Au lieu, des branches craquantes, ou s'écartaient pour laisser passer un nuage tout couvert de boue et dont on devinait le malin blo. Qui était-il ? Proust... sans doute ! Il avait enfin d'un fourré, se jetant littéralement sur eux, sans se gêner, sans se gêner, sans se gêner, petite, vermaux s'empara à toutes pédales, traînant Brazill et Vassil « C'était Oubrou. »

Oui ! Oubrou qu'on avait vu faire une formidable cabale à l'entrée de la prairie, avait le bois de Saint-Comte. C'est là que Vermaux s'était enfui... ne pouvait... qu'en se relevant, était contraint de redresser son giron. Et cependant Oubrou était là. Il finissait, avec une belle abstention, de grignoter son restant,

Dia dort, Chocque, Dubron, Vagel et Frouni, les autres étant loin. Mais Vermasson avait su trop tôt. Rejetés dans le chemin creux menant à la prairie, ils attendirent. Il en fut la chose de Dubron, Vermasson, puis de Chocque, ces deux derniers se regardèrent sans comprendre. Soudain, un disparut malheureusement pour après sur un dérapage qui le fit s'élever d'un tout bon long et assis doucement.

♦

Dix fois, il restait aux spectateurs qui ne avaient la possibilité d'aller se poster à « Trou du Diable », le point stratégique le plus important du parcours.

Dans le fûter profond, la terre, sous l'effet de la pluie, s'était qu'une glaise collante, et dans laquelle on enfonceit toujours chevilles vermiformes, la queue à l'avant du six mètres, Frouni de vingt, Penail de trente Dubron de trente-deux, Khoghe de trentecinq, Chocque de quarante secondes.

Il restait à faire une boucle dans le sou-

Alors, avait-il mené en vain, tambour battant, durant dix kilomètres. Les 500 derrières lui étaient fatigués...

Sans la chute d'Ubrun, il est vrai. Veuve un effroi pu faire le forcing ? Nous ne le pensons pas... Ubrun était dans une forme effrayante. Le fagot dont il est revenu nous prouve. L'homme est en progrès constant. Il est digne du Hitt qui a conquis une Vénus. Tous deux sont à réintégrer dans les musées d'art.

En revanche, nous réajustons du succès d'Ubrun, ne pas être satisfait du triomphe de l'équipe de France : Ubrun premier, Vénus quatrième. Penziaz cinquième. Chacune s'efforce.

De nouveaux les Français dominent en eux.

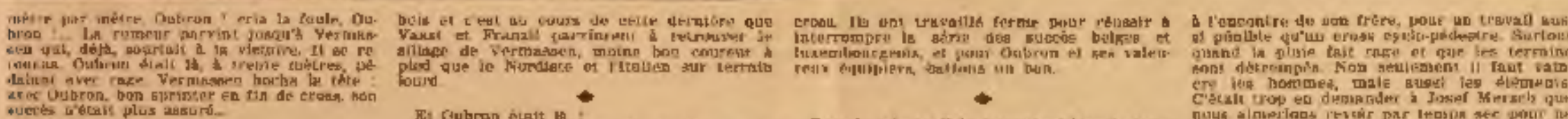
celle de tarder à relayer Proust lors de leur retour sur les hommes de tête. Puiste grâce, mais qui permet aux rares suiveurs dont nous étions d'adhérer le courage de notre compatriote Proust ébloui vuilé. Et cependant il n'y a relevé point...

Cependant ne se releva pas le Luxembourgeois Arsène Mersch, gargon aux robustes moustaches dont la maladresse, en nous-bas, lui fut fatale.

Une déshonneur. Josef Mersch. Trop frère.

This image shows a blank, aged, cream-colored page, likely an endpaper or flyleaf of a book. The paper has a slightly textured appearance with some minor discoloration and small dark spots, possibly due to age or handling. A vertical crease is visible down the center of the page. The right edge of the page shows the binding of the book, with some stitching or staples visible.

A sepia-toned photograph showing a group of people, likely a family, standing in a snowy forest. They are dressed in winter attire, including hats and coats. Bare tree branches are visible in the background.



nière par mètre. Dubron ! cria la foule, Dubron !. Le rouleur parvint jusqu'à Verhaucourt qui, déjà, souriait à la victoire. Il se retourna. Dubron disait là, à trente mètres, pédales avec rage. Verhaucourt hochait la tête : avec Dubron, bon sprinter en fin de course, bon suiveur d'écuyer plus assidu.

Et Dubron était là.

Il avait travaillé ferme pour réussir à interrompre le série des succès belges et luxembourgeois, et pour Dubron et ses valeureux équipiers, battions un bon.

à l'encontre de son frère, pour un travail au pénible qu'un crasse cycliste-pédestre. Surtout quand la pluie était rude et que les terminés sont détrempés. Non seulement il faut vaincre les hommes, mais aussi les éléments. C'était trop en demandant à Josef Merckx qu'un allemande revêtir par temps sec pour

Vertmann avait tout fait pour éviter un enlèvement. Après les démarcages de Franzl et de Chaboue, le dernier dans la cote du Mont-Valérien, le second le long du champ de concentration, Vertmann avait eu l'idée d'attacher le cadavre de Buzenval dans le lit. Il avait voulu que le cadavre soit vu, mais qu'il ne soit pas vu, devenant au sommet, dans l'ordre, Armande, Bernier, Serpawec, Péculet. Pour être vu, il faut pourtant être vu. Mais pour les malheurs de Serpawec qui, s'il n'avait triomphé, eût certainement terminé aux places d'honneur. Et au classement par équipes, les Belges nous auraient menés avec Vertmann second, Kneepkens troisième.

Un bel atout, en Kneepkens. Bonne, ardent et sûr, cet appelé à poursuivre l'œuvre d'habitude dans le saboteur, mais à cet instant ardent qui n'a couru qu'une seule course.

Franzl démonta, suivi d'Armande, Vertmann et de Chaboue. Les Kneepkens et d'Oulien étaient déjà parti et Vertmann ne put le remonter tout à fait.

Les Salskovs Harismann et (39) ont fait de leur mieux, couragement, mais ils n'étaient pas habitués à l'usage du fusil. Ils ont dû se faire d'avoir pris un « Parisien ». Franzl Avec les « habitants » de la péninsule, c'était la catastrophe.

Félix Levtchan

## A sepia-toned photograph of a group of soldiers in a trench. They are wearing helmets and uniforms, and some are holding rifles. The trench is dug into the ground, and the background shows a line of trees or a hillside.



Vermaassen est reparti. Et n'est nettement détaché qu'il dégringole le « Trou du Diable », point stratégique de la course, dont le passage a été



... ..

**AU VEL D'HIV** — C'est la finale du Grand Prix de vitesse de l'U.C.I. L'Allemand Richter, en tête, emmène le sprint tandis que Richard à l'arrière laisse Schepers

[illegible]

A première journée des Championnats de Paris n'a pas été facile de la faire des Alpes. De bad-milieu la pluie a mis à tomber, et elle ne cessa pas de la journée. Ainsi, les coureurs furent contraints à évoluer sur les sentiers de la forêt de Maisons, où ils furent transformés par endroits en « boue-bourbes ».

Le Championnat des Vétérans revint à Saint-Clément, qui laissa facilement deviner à lui son camarade de club, Melouki. Celui-ci avait souffert de la grippe au cours de la semaine qui précédait la course.

Le troisième, Collot, avait plus d'une minute de retard sur ses précédeurs.

Le 10 et le 11, la pluie a eu de même l'effet d'augmenter les difficultés sur le parcours, et lorsque au Junior Dineux fut meilleur que celui de Saint-Clément. Quatre secondes séparent les deux premiers. Mais, pour bien fixer la valeur de ces performances, il faut savoir que le 10, le 11 et le 12, les classes diverses se sont arrivées avant le troisième vétérans Collot.

Selon l'usage respecté depuis le début de la saison, Dineux gagna les médailles. Seul Roger, qui avait été battu par Dineux, se vengea. Les chances de Dineux, pour le Championnat de France, demeurent considérables.

Chez les seniors, la course n'eut pas l'intérêt du fait de la supériorité de quatre coureurs : Dineux, Collot, Moncey et Leclercq. Enfin, ces hommes sont assez connus pour que leurs performances ne paraissent étonnantes. Ils coururent surtout afin d'acquiescer la qualification de leurs clubs respectifs, et aussi pour donner l'exemple à leur jeunesse.

Sur la fin des onze kilomètres, Richard se débatta sans douleur pour finir « dans une souffrance ». Quant à Moncey, il eut une

A première journée des Championnats de Paris n'a pas été facile de la faire des Alpes. De bad-milieu la pluie a mis à tomber, et elle ne cessa pas de la journée. Ainsi, les coureurs furent contraints à évoluer sur les sentiers de la forêt de Maisons, où ils furent transformés par endroits en « boue-bourbes ».

Le Championnat des Vétérans revint à Saint-Clément, qui laissa facilement deviner à lui son camarade de club, Melouki. Celui-ci avait souffert de la grippe au cours de la semaine qui précédait la course.

Le troisième, Collot, avait plus d'une minute de retard sur ses précédeurs.

Le 10 et le 11, la pluie a eu de même l'effet d'augmenter les difficultés sur le parcours, et lorsque au Junior Dineux fut meilleur que celui de Saint-Clément. Quatre secondes séparent les deux premiers. Mais, pour bien fixer la valeur de ces deux performances, il faut savoir que le premier classé dixième, avait arrivé avant le troisième vétérans Collot.

Selon l'usage respecté depuis le début de la saison, deux jours après seulement, Saint-Clément et Melouki se sont affrontés dans le Championnat des Vétérans. Les chances de Dineux, pour le Championnat de France, demeurent considérables.

Chez les seniors, la course n'eut pas d'intérêt du fait de la supériorité de quatre coureurs : Saint-Clément, Moncey, Lecomte et Collot. Ces hommes sont assez connus pour qu'on leur performance ne parait ni exceptionnelle ni décevante. Ils coururent surtout afin d'écarter la qualification de leurs clubs respectifs, et aussi pour donner l'occasion d'un bon entraînement à leur recrue.

Sur la fin des onze kilomètres, Richard se débatta sans douleur pour finir « dans une souffrance ». Quant à Moncey, il eut une chute à 100 mètres de l'arrivée.

A sepia-toned photograph showing a large crowd of people gathered on a street. The crowd is dense, with many individuals visible in the foreground and middle ground. They appear to be watching an event, possibly a parade, as there are some figures in uniform or costumes visible in the distance. The street is wide, and the background shows some buildings and trees, though they are somewhat faded. The overall atmosphere is one of a significant public gathering.

Troisième  
pour un  
man con  
Eadie



# la Coupe

## au Havre



LE HAVRE (de notre envoyé spécial) : Racing - Rennes (1-0). — Le gardien rennais, Bambridge se prépare à intervenir sur une attaque parisienne. Mais Pleyer a déjà dégagé de la tête. De gauche à droite : Banide (au fond), Pleyer, Veinante, Couard, Braun, qui flegmatiquement suit le jeu, Bambridge. Lucien Laurent, et Bordier qui se replie.



LE HAVRE (de notre envoyé spécial) : Racing - Rennes (1-0). — Lucien Laurent se précipite pour intercepter un centre de Mathé. De gauche à droite : Braun, Mathé, Veinante, Lucien Laurent et Bordier.



LE HAVRE (de notre envoyé spécial) : Racing - Rennes (1-0). — Protégé par Bordier, Bambridge stoppe une balle au sol. Au loin, Mathé se replie vers le centre.



LE HAVRE (de notre envoyé spécial) : Racing - Rennes (1-0). — Le but du Racing. Mathé a centré sur Couard (masqué par Bordier), qui bat Bambridge. Mathé qui a poursuivi sa course lève le bras en signe d'allégresse.



LE HAVRE (de notre envoyé spécial) : Racing - Rennes (1-0). — Un beau dégagement aux poings de Bambridge, dangereusement pressé par Couard et Veinante. A gauche : Lucien Laurent.



LE HAVRE (de notre envoyé spécial) : Racing - Rennes (1-0). — Le jeu se tient dans les buts rennais, Bambridge, heureusement, sauvera. De gauche à droite : Bessinger, Pleyer, Ozanne, Bambridge, Bordier (qui masque Couard), Banide, et groupés à droite : Lucien Laurent, Mathé et Veinante.



# la Coupe à Amiens



AMIENS : Dunkerque-Reims (4-2). — Le goal dunkerquois Gianelloni a sauté pour dégager et l'avant adverse suit des yeux le trajet de la balle.



AMIENS : Dunkerque-Reims (4-2). — On jurerait un pas de quadrille, n'est-ce pas, et le goal rémois n'a pas l'air de s'en faire. Il tend les bras, accueillant. Pourtant il est bien en péril.



AMIENS : Dunkerque-Reims (4-2). — Gianelloni bloque la balle, tandis qu'un de ses arrières arrête quelque peu irrégulièrement un attaquant rémois.



AMIENS : Dunkerque-Reims (4-2). — Gianelloni ici a sauté pour bloquer la balle et c'est ramassé sur lui-même qu'il attend la charge.



AMIENS : Dunkerque-Reims (4-2). — Gianelloni a plongé en vain. L'inquiétude se lit sur son visage et sur celle de son arrière, mais la balle sortira.



AMIENS : Dunkerque-Reims (4-2). — Deux adversaires ont manqué ensemble le ballon. Le Dunkerquois Hillier (à g.), s'apprête à le reprendre.



# TOUS LES SPORTS

## FAMILLE...

**C'**est un titre qui convenait à un roman de jadis, un roman d'Hector Malot. C'est le mot qui vient à l'esprit lorsqu'on veut parler du gagnant de Bordeaux-Paris, engagé déjà dans le Tour de France.

Nous avons rencontré mercredi Marius Chocque — le père. Maigre, solide, en bonne condition, le biontôt sexagénaire Marius Chocque, possesseur de la bicyclette, établissant encore des records sur machines multiples à quarante-sept ans — le record de l'heure à tandem, sur la piste municipale, avec 45 km. 440, avec Barthélemy, est toujours debout — n'était pas à bicyclette. Sur l'avenue de la Grande-Armée, dont on a supprimé la voie cyclable, Marius Chocque conduisait un vélo, un superbe vélo de course sur route, et tenait deux boyaux tout neufs.

On s'entraîne toujours un peu, Marius Chocque ?  
— Eh ! oui. Mais pas avec ce vélo-là. C'est le vélo de Paul, pour le Cross international de cross cyclo-pédestre. Et ces deux boyaux-là sont deux boyaux spéciaux, parfaitement établis comme vous le voyez pour diminuer les risques de dérapage. Il faut songer à tout. Et avec Paul, le méticuleux, on ne songe jamais trop. On ne saurait lui reprocher de manquer de jambes ; mais on peut certifier qu'il a de la tête. Dimanche encore, dans ce métier, nouveau pour lui, de coureur d'américaines, il s'est assez bien débrouillé comme vous savez...

La conversation nous avait amenés devant la terrasse d'un des cafés de l'ancien terminus du métro de la Porte Maillot. Paul Chocque devait y rejoindre son père.  
« Bonjour, Paul. Tout va très bien ?... »



ZELL-AM-SEE : Jeux universitaires. — Une pirouette de Jacqueline Bossoutrot-Vaudecrane qui enlève la deuxième place de patinage artistique.

### TENNIS

■ Les championnats de France sur courts couverts se dérouleront la semaine dernière sur les courts du Tennis Club de Paris. Dire que ce fut à grand éclat serait exagérer. De fait, il n'y eut guère que les demi-finales et la finale du simple messieurs qui offrirent un réel intérêt et qui attirèrent une nombreuse assistance.

Les demi-finales furent disputées dans la soirée de vendredi. L'une se termina par la victoire de Marcel Bernard sur J. Borotra. L'autre par le succès de B. Destremau sur P. Férét.

Deux parties d'excellente tenue. Contre Borotra, en qui l'on voyait le gagnant probable de l'épreuve, Marcel Bernard se manifesta dans une forme étonnante. Il imposa au Basque une cadence si rapide et si bien mesurée que celui-ci, malgré toute la combativité qu'on lui connaît, dut s'avouer vaincu à la fin du cinquième set.

Destremau, pour sa part, eut à vaincre une résistance merveilleusement combinée par Férét. Il y parvint à grand-peine, l'opiniâtreté invraisemblable de son adversaire l'obligeant à disputer chaque point avec le maximum d'application et de risque à courir.

Au lieu donc de la finale Borotra-Destremau, généralement prévue, on eut dimanche après-midi une finale Destremau-Marcel Bernard.

Quelle partie ! Rarement on vit

— Oui. J'attends dimanche avec l'espoir de faire une bonne course dans le Critérium international de cross. Je suis content d'avoir bien couru dimanche sur piste. Je pense un peu au Championnat de France de cross que je courrai sans doute. Et j'espère bien garder le maillot et passer à la caisse de l'Intran, puisque l'Intran et Match se montrent généreux pour récompenser les premiers de ce Championnat.

— Et Bordeaux-Paris ?...

— Je désirerais gagner une autre course. Et je veux aussi faire bonne figure dans le Tour de France. Alors, nous verrons. Mais je courrai Paris-Roubaix. J'estime qu'un palmarès qui comporterait un Wolber, un Circuit de Paris, un Critérium National du Printemps, un Bordeaux-Paris et un... Paris-Roubaix par exemple, tout cela en quatre ans, cela ne serait pas si mal.

Nous allions assurer Paul Chocque que nous étions de cet avis quand parut Georges Chocque, qui a, l'an dernier, fourni de si belles performances sur route qu'on voit déjà en lui un des champions de demain. Dix-sept ans et demi, dépassant largement le mètre quatre-vingts, avec un poids de 76 kilos, Georges Chocque est l'hercule de la famille. Si, à la force physique qu'il doit pouvoir dépenser il ajoute la volonté que possède son frère, Georges Chocque promet d'être, en effet, un gaillard peu ordinaire. Il y eut jadis un François Faber — et aussi un Francis Pelissier...

Ils étaient trois coureurs aussi qui s'appelaient Pelissier. Il y en aura eu trois qui s'appelaient Chocque.

René Bierre.

sur le central du T.C.P., match plus âprement disputé et du reste jeu de plus haute qualité.

Dès le début, Marcel Bernard commence un « forcing » étourdissant. Destremau a beau sortir son grand jeu de coups droits et de revers, l'action de Marcel Bernard à la volée demeure souveraine. Et, en conséquence, le brillant gaucher s'adjuge, par un double 6-4, les deux premières manches du match.

Mais tout se paie ici-bas.

Son jeu se relâche en effet sensiblement. Et comme Destremau continue, lui, à fournir sa production normale, la troisième et quatrième manches lui reviennent par 6-1, 6-4.

Vient donc la manche décisive. Elle sera de toute beauté. Bernard reprend son effort à la volée, Destremau contre de son mieux du fond du court ; ainsi, chacun dans sa manière, nos deux jeunes champions s'accrochent avec une âpreté incroyable.

Et voici que la victoire paraît s'offrir à Destremau. Il mène, en effet, par 7-6, et a par trois fois l'occasion de jouer le point qui peut lui donner le gain du match. Trois foulées très légères et ces occasions s'envolent.

Du coup, Marcel Bernard a repris tout son courage. Forçant de nouveau son action, il enlève le jeu en question et finit par gagner au prix de 9-7 la manche dont dépendait le résultat d'une partie qui provoqua maintes fois, à juste titre, l'enthousiasme des spectateurs.

## Ecrivez-nous... Nous répondrons ici

(Pour toutes correspondances dans ce courrier, écrire à la rédaction de « Match », 100, rue Réaumur, Paris)

### LE COIN du DOCTEUR

Réponse à un lecteur oranais

UN lecteur nous a envoyé, d'Oran, la lettre suivante que nous publions in extenso, avec les réponses qu'elle comporte. En effet, nous croyons que le sujet traité intéressera un certain nombre de lecteurs, si nous en jugeons par les lettres reçues depuis l'apparition de cette chronique : « Merci pour les excellents renseignements que Match a donnés à propos de l'alimentation de l'athlète. Je partage absolument son avis et enseigne depuis longtemps à mes « élèves » que c'est avec les repas pris la veille d'une compétition que l'athlète tire le maximum. A condition évidemment que le régime alimentaire de la période qui vient de s'écouler soit « athlétique » aussi.

« Maintenant, je voudrais connaître votre avis sur ce qui suit :

« Le matin d'une compétition, j'ordonne le café noir ou le thé — pas de lait — pour activer le reste de la digestion ; et l'on reste ainsi jusqu'au moment du déjeuner qui aura lieu deux ou trois heures avant la compétition... »

« Ce n'est pas « deux ou trois heures » avant la compétition qu'il faut déjeuner ; c'est trois heures au minimum, ainsi que nous l'avons expliqué quand nous avons traité de la loi des trois heures.

« ... A déjeuner, je fais donner une tranche de jambon cuit, du pain grillé, de la purée de pommes de terre, une marmelade, des fruits cuits et des fruits mûrs ou secs, c'est-à-dire oranges, poires bien sucrées, pêches, ou alors figues et raisins secs. On boit du vin blanc. Suis-je dans le vrai, médicalement, car, au point de vue rendement ça « donne » ?

« Les aliments dont vous parlez ci-dessus sont excellents comme rendement mais... à condition de n'être pas trop copieux. Quant au vin blanc, il est NÉCESSAIRE ! Il est contre-indiqué pour les exercices physiques. Demandez donc, par exemple, aux guides ce qu'ils en pensent. Tous sont d'accord pour estimer que le vin blanc « coupe les pattes » des alpinistes. Ce qui est vrai pour les alpinistes est vrai également pour les autres sportifs ayant à fournir certains efforts assez marqués.

« Conseillez donc de boire, de préférence, du vin rouge, les vins de Bordeaux en particulier. C'est là un détail sur lequel le docteur Pierre Mathieu insistait lors de ses cours à l'Ecole de Joinville. La quantité ? Eh bien ! pour un athlète, une demi-bouteille à chaque repas n'est pas exagérée.

« Ça donne » dites-vous ? D'accord, mais les résultats seraient encore supérieurs si vous délaissiez le vin blanc.

« Est-il vrai qu'un fruit sucré, bien mûr, absorbé une demi-heure avant l'effort, a disparu du tube digestif et a passé dans le sang ? Chez un homme qui n'est pas hypernerveux, évidemment. Je voudrais connaître votre avis là-dessus... »

« Ne confondez pas « passer dans le sang » et « être utilisé par le muscle », ce qui est le seul point qui, en l'occurrence, importe. Rappelons que les aliments sucrés sont obligés de subir une transformation au niveau du foie.

« En réalité, pour un organisme en état de « grand besoin », pour un organisme ayant énormément « dépensé », seule l'EAU CHAUDE ET SUCRÉE peut avoir un « rendement musculaire » extrêmement rapide. C'est la seule exception à la loi des trois heures.

« Retenez ce fait qui peut avoir une certaine importance chez les marathoniens par exemple, ou chez les marcheurs disputant une longue épreuve.

« Maintenant, que vaut la banane ? Faut-il la considérer comme une simple pomme de terre ou comme un fruit excellent ?

« La banane n'est pas une « simple pomme de terre » car elle peut être mangée crue (important pour les vitamines) ; c'est un fruit excellent. Précisons que la valeur alimentaire de la banane n'est pas son plein rendement que quand ce fruit est très mûr comme la plupart des autres fruits qui, d'ailleurs, facilitent sa digestibilité. »

Dr Philippe ENCAUSSE.

(A suivre).

Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

■ Potache sportif. — Adressez-vous à M. Raillat, Président de la Commission scolaire de l'U.V.F., 24, Bd Poissonnière, Paris.

■ Dédé et Fifi. — Le dernier champion de France sur route d'avant guerre fut Cruppeland. Le premier titre attribué après guerre fut gagné en 1919, par Henri Pélissier.

■ Espoir du demi-fond. — Ne pouvons vous donner la certitude que Jules Ladoumègue ne courra plus en compétition. Quant à lui, il n'a nullement envisagé de renoncer au sport où il connaît de si beaux succès.

■ Costauds de la barre. — Louis Hostin, qui vient de se voir attribuer un prix par l'Académie des Sports, est toujours amateur et n'a pas signé son engagement pour effectuer des numéros de music-hall.

■ Bordelais pur-sang. — N'avons jamais dit que Ducazenau manquait de classe, mais ne pouvons affirmer qu'il sera sélectionné cette année pour le Tour de France.

■ Lecteur de « Match ». — Georges Carpentier n'a jamais été champion du monde des lourds, mais des milieux, de 1920 à 1922, en battant par k.-o. à Jersey-City, Levinsky. Il dut abandonner son titre en septembre 1922 devant Battling Siki.

■ Cloup à Lavaur. — Le champion de natation Johnny Weissmuller est Américain.

■ Un abonné Moi et Paul. — Le Vel d'Hiv' contient environ 14.000 places et le Parc des Princes 40.000.

■ Un lecteur de « Match » de Villeparisis. — 1° Louis Chiron n'a pas renoncé au sport automobile, pas plus que Paul Maye ne songe à abandonner le cyclisme ; 2° Marcel Bidot pratique toujours ; quant à Thépot, il a abandonné le football de compétition.

■ Bobette petit chou rose dans la lune. — 1° Mettes un coupon international qui s'échange contre un timbre à l'étranger ; 2° Ecrivez-nous, ferons suivre.

■ Atalante. — 1° C'est l'édition rugby qui est en vente à Ambert ; 2° Il est impossible de changer l'édition qui est en vente dans votre ville, mais vous pouvez vous abonner à l'édition football au prix de 46 fr. pour un an, 24 fr. pour 6 mois ou 13 fr. pour 3 mois ; 3° L'édition rugby est reconnaissable au petit ballon ovale qui figure sur la couverture.

■ N. Granger. — Avons fait parvenir à Fournier.

■ Un C.O.A. boxeur. — Adressez-vous directement à notre service photographique, 100, rue Réaumur.

■ V.P. — Avons fait suivre, mais ne pouvons vous donner d'adresse personnelle des coureurs.

■ Papillon S.D. — Aux Jeux d'Anvers en 1920, c'est Stenqvist (Suède) qui gagna la course des 158 kilomètres contre la montre en 4 h. 40' 1" 4/5. Par équipes, c'est la France qui gagna, devant la Suède avec Canteloube, Detreille, Souchard et M. Gobillot.

■ Claudine. — Avons fait parvenir votre lettre à son destinataire.

■ Louis Colcombet. — Antonin Magne est âgé de 34 ans, et Charles Pelissier a 33 ans.

■ Admirateur de Charpentier. — 1° C'est en 3 h. 33' 5" que Robert Charpentier enleva le titre olympique aux Jeux de Berlin dans la course sur route des 100 kilomètres ; 2° En poursuite, il fit partie de l'équipe championne qui s'attribua le titre en 4' 45" pour 4 kilomètres avec nos représentants Guy Lapébie, Goujon et Le Nizherly.

■ Lucien F... — C'est depuis 1932 que Marcel Thil détient le titre de champion du monde des moyens qu'il mettra à nouveau en jeu devant Lou Brouillard le 15 février au Vel d'Hiv'.

■ Petite Géants de la route. — 1° A l'U.V.F., 24, boulevard Poissonnière, Paris ; 2° Pour pouvoir courir le Premier Pas Dunlop, il faut être âgé de 16 ans au moins et ne pas avoir atteint l'âge de 18 ans à la date du 4 avril 1937. Il sera organisé 3 courses en Algérie avant le 4 avril et les 10 premiers de chaque course seront engagés pour disputer la finale d'Algérie.

■ Un mordu de l'Assoc. Grenade. — 1° Olympique Lillois, 95, rue Nationale, Lille ; 2° Olympique de Marseille, 1, rue Reine-Elisabeth, Marseille ; 3° Football Club de Sète, 23, rue de l'Esplanade, Sète ; 4° Football Club de Rouen, 7, place des Arts, Rouen ; 5° Football Club de Sochaux, Automobiles Peugeot, à Sochaux ; 6° Lense et Di Lorio sont Français.

■ Allé O.L. — Entre Vandooren, Diagne et Mattler, tout dépend de la forme de ces joueurs au moment de la sélection.

■ Liette L... — Len Harvey, qui se prénomme Léonard, est né le 11 juillet 1907 à Cornwall (Angleterre).

■ Supporter de Sochaux. — 1° 43 équipes participent actuellement au Championnat professionnel ; 2° Le classement actuel des championnats de France professionnels voit Rouen en tête avec Lille, suivis de Sochaux et du Racing.

■ Futur cavalier. — 1° Le représentant français aux épreuves de dressage des Jeux de Berlin le mieux classé fut le capitaine Jousseume, classé 5° ; 2° Au classement général par nations, l'équipe de France, composée des lieutenants de Thillière, de Wallerin et du capitaine Bizard, se classa 7° ; 3° Le championnat olympique de skiff fut gagné par l'Allemagne devant l'Autriche et les Etats-Unis. Dans cette épreuve notre représentant était Banos qui se classa 3° dans le repêchage.

■ Un fervent du football. — Rhor, l'avant centre de l'équipe de Strasbourg, est de nationalité allemande.

■ 3 étoiles du 6°. — Avons transmis.

■ Le Tunisien. — Ne pouvons vous donner d'adresse personnelle ; écrivez-nous, nous ferons parvenir.

■ Société de la Boule. — L'A.S. des Chasseurs et Hôteliers de Paris pratique le football et l'athlétisme le lundi ; son adresse est 40, rue de Londres, à Paris.

■ Un lecteur de « Match ». — Le Ligue de Paris, 5, place de Valois, peut vous fournir la liste de tous les clubs qui vous intéressent.

■ Un Sanglier. — Avons transmis.

■ Cormoran. — 1° Le manuel du parfait goal n'existe plus en librairie ; 2° C'est parce qu'il était blesé que Courtois ne fut pas sélectionné dans la dernière équipe de France ; 3° Entre tous les joueurs que vous nous désignez, seule la question de forme peut prévaloir.

■ Disciple de Courtois. — 1° Le Sochalien Courtois est célibataire ; 2° Abegglen est actuellement blesé et au repos ; 3° Patientez, Lauri aura son tour.

■ P.B. A.P. Brive. — 1° Angelmann est né le 7 mars 1910 à Colmar ; 2° Le Joueur Lense, du F.C. Sète, est Français ; 3° Non, un lutteur assis et les mains appuyées au tapis ne monte pas.

■ Rohfritsch Jean. — Adressez-vous à la Librairie de « L'Auto », 10, faubourg Montmartre, Paris.

■ R. Cornet. — 1° Le Joueur Bruhin, de l'Olympique de Marseille, est âgé de 29 ans ; 2° C'est de nationalité suisse et mesure environ 1 m. 85.

■ Roi du bouchon. — C'est en 1927 que Beddari, coureur des couleurs du Red Star Olympique, fut champion de France de cross-country.

■ Dans la boue. — Charles Pelissier fut champion de France de cross cyclo-pédestre en 1926-27 et 28. Il vient d'annoncer son intention de renoncer définitivement aux compétitions.

■ J. Reval. — 1° Ne pouvons vous dire quel est le meilleur de tous ces joueurs, tout dépend pour eux d'une question de forme au moment de la sélection ; 2° Des surprises sont toujours possibles dans une épreuve telle que la Coupe de France, aussi est-il très difficile de pouvoir pronostiquer dès maintenant quels en seront les finalistes.

■ Vincent Diago. — L'international espagnol José Samitid, qui pratique actuellement à Nice, est âgé de 33 ans.

■ Boxing. — Walter Neusel fit match nul avec Len Harvey, en 12 rounds, le 26 novembre 1934, à Londres.

■ Futur Antonin. — Camille Foucaux est aujourd'hui constructeur de cycles et s'intéresse à un club sportif.

■ Allez V.A. — 1° Pedro Duhart mesure environ 1 m. 81 ; 2° Le Joueur Barella pratique comme goal à l'A.S. Troyes-Sainte-Savine.

■ Un chanoine rouge. — 1° Rio et Nicolas ont déjà été capés chacun 16 fois ; 2° Un penalty doit être botté à 11 mètres de la ligne de but.

■ Lulu futur Michard. — Louis Gérardin gagna le Grand Prix de vitesse amateurs de Copenhague en 1930 devant le Belge Van Massenhove ; cette même année, l'épreuve professionnelle fut gagnée par Michard devant Piani.

■ Roger Sid. — Lorsque le Racing rencontra l'Excelsior de Roubaix pour la Coupe de France, le Racing était amateur et Roubaix professionnel.

■ Pierrot 1908. — C'est Dupuis qui fut l'auteur du penalty au cours du match France-Autriche.

■ Future championne. — Mlle Jacqueline Vaudecrane est devenue par son mariage Mme Bossoutrot.

■ Fervent des neiges. — Le meilleur skieur français fut, au cours de l'année 1930, Emile Allais, de Megève.

■ 5 copains. — Le siège du Comité de Paris de basket-ball féminin est au Stade Français, 11, rue Louis-le-Grand, à Paris.

■ X... — 1° Abegglen est actuellement blesé ; 2° Bardot n'appartient en ce moment à aucun club ; 3° Pohan joue à Epervan, Tourmaline et Cornilly à Cannes, Parmentier au Red Star.

■ Admirateurs de Nicolas. — 1° Ce fut en 1933 que Nicolas fut le plus brillant ; 2° C'est contre l'Allemagne, à Berlin, qu'il se distingua le plus particulièrement ; 3° Courtois.

■ Un lecteur assidu de « Match ». — 1° C'est le goal allemand Jacob qui joua récemment dans le « onse » du Reich contre la Hollande ; 2° Les joueurs étrangers de l'équipe de Rouen sont : Hammeiter, Arkens, Stroh, Nurspech, tous Autrichiens.

■ D'autre part, Achille a répondu par lettre à 78 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

ACHILLE, aux pieds nickelés.

L'Imprimerie Réaumur et l'Héliogravure Rotative, 100, rue Réaumur, Paris. Le gérant : RAYMOND DEMUQUAS.



# CHEZ LES QUINZE

La journée de dimanche était la dernière des poules de cinq, qui constituent le premier acte du championnat de France de la division d'excellence. Comme on le sait, les premiers classés de ces poules prendront part aux huitièmes de finale, les deuxièmes et troisièmes étant obligés de disputer un match de barrage pour aller plus loin. Naturellement, l'intérêt de la journée était concentré sur les matches qui pouvaient décider des places de premiers.

Et l'on a eu à enregistrer une surprise très notable, avec le match nul qui a terminé la rencontre des Grenoblois et du F.C. de Lyon. Celui-ci était en queue de sa poule, et ce match nul le laisse à sa place de dernier. Mais Grenoble pouvait avoir des prétentions à la première place, en concurrence avec Perpignan. Or, Perpignan a triomphé de loin des Biterrois, comme l'on s'y attendait. Perpignan finit donc en tête, et Grenoble aura encore à lutter pour assurer sa qualification.

La rencontre entre Grenoblois et Lyonnais n'alla pas sans quelques heurts. Les deux équipes étaient hantées par l'importance du résultat, et le jeu fourna fut certainement au-dessous de ce que l'on pouvait attendre. L'arbitre se vit même obligé d'interrompre un moment la partie, pour rappeler les deux équipes à un plus juste sentiment de ce que doit être un match de rugby.

L'un des matches qui retenaient le plus l'attention était celui qui opposait les Toulousains aux Toulonnais, sur le terrain de ces derniers. Est-ce pour cela que Toulon l'emporta, par la marge étroite de 5 points à 0 ? En tout cas, les avants toulonnais s'assurèrent presque toujours l'avantage, et les lignes arrière toulousaines, bien que supérieures par leur rapidité et leur adresse, ne réussirent pas à combler la différence.

Autre rencontre capitale que celle qui mettait en présence l'Aviron Bayonnais et Vienne, les deux clubs se trouvant en concurrence directe pour la première place de leur poule. Les Viennois ont la renommée méritée d'être des adversaires dangereux pour les meilleurs, et ils ont bien des fois infligé des démentis aux pronostiqueurs. Les Bayonnais l'ont cependant emporté, non sans peine. Car les avants de Vienne, par leur activité inlassable, se jetèrent en travers de la plupart des offensives bayonnaises. Celles-ci, pourtant, aboutirent par trois fois, et ce fut nettement suffisant pour assurer la victoire.

Dans les autres poules, on prévoyait assez les résultats, sauf toutefois dans la dernière, où les clubs se tiennent de fort près, et où Brive rencontrait Biarritz. Une victoire de ce dernier club le classait en tête de la poule, mais on estimait cette victoire d'autant plus incertaine que la rencontre se déroulait à Brive. En effet, ce fut Brive qui prit le meilleur, après une partie ardemment disputée.

Ce sont les Béglais qui sont les bénéficiaires de cette victoire, car, si elle permet aux Brivistes de se classer troisièmes, et de disputer le repêchage, elle maintient Bègles à la première place, les Biarrits prenant la seconde.

Quant au reste, Narbonne battit le Stade Bordelais, ainsi qu'il était unanimement prévu. Mais le score n'est pas aussi net que l'on pouvait le penser : 10 points à 3 ; il est vrai que les Narbonnais, qui visent avant tout le championnat, n'ont pas dû se dépenser outre-mesure lorsqu'ils ont eu entre les mains une victoire assurée.

Pézenas a marqué sa première victoire en championnat, en battant Saint-Vincent de Tyrosse. Mais cela n'améliore pas sa situation, ni ne compromet celle des Tyrossais.

Victoire très nette, presque écrasante, de Montferrand sur le Racing.

On ne sait s'il convient d'en tirer la conclusion que Montferrand est dans une forme extraordinaire : les deux adversaires étaient persuadés que le résultat de la rencontre ne changerait rien au classement ; ils ont mis tous leurs soins à fournir du joli jeu, sans chercher le résultat.

De même les Perpignanais ont infligé aux Biterrois une très nette défaite, assurant ainsi leur place en tête du classement de la poule C. Nous avons d'ailleurs indiqué quelles sont les conséquences du match nul entre Grenoble et le F.C. de Lyon.

Pau, comme l'on s'en doutait, a pris le meilleur sur l'A.S. Bayonnaise, et Chalons a battu le Stade Français, résultat tout aussi prévu. Les Palois n'avaient pourtant pas pu mettre en ligne leur meilleure équipe, plusieurs de leurs hommes étant blessés. Malgré tout, leur

# RUGBY



RUGBY XV. STADE JEAN-BOUIN. Championnat de France : S.U. Agen-C.A.S.G. (3-0). — Suppléant Thomassé, l'avant troisième ligne parisien Barthe ouvre sur ses lignes arrière à la suite d'une mêlée favorable. On reconnaît, de g. à dr. : les Parisiens Manchon, Delqué, Thévenault, Thomassé, Barthe.



RUGBY XV. STADE JEAN-BOUIN. Championnat de France : S.U. Agen-C.A.S.G. (3-0). — Touche courte ; un avant agenais saute et s'empare sans coup férir du ballon ; la lutte est âpre mais correcte. On reconnaît, de g. à dr. : les Parisiens Tugendalt, Delqué et Manchon.

ligne de trois-quarts fournit une partie fort brillante.

Le match entre Carcassonne et le Stadoceste Tarbais apparaissait assez indécis, bien que l'on eût une préférence pour les Carcassonnais, dont les récentes performances sont excellentes. Carcassonne l'a emporté en effet, par une marge de points assez nette.

En résumé, les têtes de poule ont conservé leur place, sauf cependant Brive, qui cède la place à Bègles. Mais nous allons avoir maintenant les matches de barrage, entre les seconds et les troisièmes, et il reste parmi ceux-ci quelques équipes qui peuvent encore jouer un grand rôle.

## CHEZ LES TREIZE

En rugby à treize, un match international était joué à Lyon ; il mettait en présence une sélection du Lancashire et le club de Lyon-Villeurbanne. Les Britanniques, après avoir fait match nul avec Bordeaux, avaient nettement battu, jeudi, le « treize » de Côte basque. Ils n'ont point manqué d'en faire autant avec les Lyonnais, qui se sont inclinés, par 36 points à 16. Ce qui montre, à n'en pas douter, que les nôtres ont encore quelques progrès à faire avant d'égaler nos voisins.

Un match de championnat, qui opposait les Villeneuvois aux Catalans, s'est terminé sur une victoire de ces derniers. On sait que, jusqu'ici, ils n'ont mis à leur actif que des victoires. Ce qui est d'autant plus méritoire, que c'est là une équipe composée uniquement d'éléments locaux. Et l'on peut déjà installer le treize catalan grand favori, et dans le Championnat et dans la Coupe de France.

Pour cette dernière, la Côte Basque a battu les Palois ; mais par un score assez réduit, qui semble montrer des progrès chez les Palois. Les deux autres matches de la Coupe ont été remportés, sans grand-peine, par les équipes professionnelles de Roanne et d'Albi sur les clubs amateurs de Périgueux et de Cadillac.

François Estrade.

## Le classement des Poules de Cinq du Championnat de France d'Excellence

POULE A					
	J.	G.	N.	P.	Pts
1. R.C. Narbonne .....	4	4	0	0	12
2. F.C. Oloron .....	4	2	0	2	8
3. U.S. Tyrosse .....	4	2	0	2	8
4. S.B.U.C. .....	4	1	0	3	6
5. S. Pézenas .....	4	1	0	3	6
POULE B					
1. A.S. Montferrand ..	4	4	0	0	12
2. R.C.F. ....	4	2	0	2	8
3. A.S. Tarbes .....	4	2	0	2	8
4. A.S. Bort .....	4	1	0	3	6
5. A.S. Soustons .....	4	1	0	3	6
POULE C					
1. U.S.A. Perpignan ..	4	3	1	0	11
2. F.C. Grenoble .....	4	2	2	0	10
3. F.C. Auch .....	4	2	0	2	8
4. A.S. Béziers .....	4	1	0	3	6
5. F.C. Lyon .....	4	0	1	3	5
POULE D					
1. Aviron Bayonnais ..	4	3	1	0	11
2. F.C. Lézignan .....	4	2	2	0	10
3. C.S. Vienne .....	4	2	1	1	9
4. Gujan-Mestras .....	4	1	0	3	6
5. U.A. Libourne .....	4	0	0	4	4
POULE E					
1. Section Paloise .....	4	3	0	1	10
2. Lyon O.U. ....	4	2	1	1	9
3. R.C. Chalons .....	4	2	1	1	9
4. A.S. Bayonne .....	4	2	0	2	8
5. Stade Français .....	4	0	0	4	4
POULE F					
1. A.S. Carcassonne ..	4	4	0	0	12
2. Stadoceste Tarbais ..	4	2	1	1	9
3. C.A. Périgueux .....	4	2	0	2	8
4. Boucau Stade .....	4	1	0	3	6
5. Stade Poitevin .....	4	0	1	3	5
POULE G					
1. R.C. Toulon .....	4	3	1	1	11
2. Stade Toulousain ..	4	2	1	1	9
3. U.S. Thuir .....	4	1	2	1	8
4. S.U. Agen .....	4	1	2	1	8
5. C.A.S.G. ....	4	0	0	4	4
POULE H					
1. C.A. Bègles .....	4	2	1	1	9
2. Biarritz Olympique ..	4	1	2	1	8
3. C.A. Brive .....	4	2	0	2	8
4. Lons-le-Saunier .....	4	2	0	2	8
5. St. Nantais U.C. ....	4	1	1	2	7



RUGBY XV. PARC SAINT-MAUR. Championnat de France : R.C. Chalons-Stade Français (3-0). — A proximité de ses buts, surprenant la défense adverse, le demi de mêlée parisien Mignot effectue une belle percée et sert opportunément son demi d'ouverture Laraburu ; Blond se précipite pour contribuer utilement à ce mouvement.



# la Coupe à Rouen

(Suite de la page 4)

## Les Roubaisiens éliminés

La défaite d'Excelsior et celle de Roubaix sont les deux grosses surprises de la journée. Parlons de l'une et de l'autre. Excelsior ne nous avait pas fait bien brillante impression au dernier tour de Coupe. Tenu en échec une première fois par Le Havre, il ne l'emporta, au cours du second match, que d'extrême justesse et son système défensif n'avait pas paru bien organisé. Cependant, comme l'ancien détenteur de la Coupe se heurtait à Strasbourg qui, lui, n'a jamais réussi dans l'épreuve à knock-out, on lui voyait de très belles chances de franchir les huitièmes de finale et de s'organiser pour l'avenir.

Or, la grande équipe alsacienne qui vient de subir une éclipse de plusieurs semaines, après avoir longtemps brillé en championnat, semble avoir cette fois trouvé sa voie. Après être arrivé au repos sans qu'aucun but soit marqué, elle a su, grâce à la force de pénétration de son attaque, grâce aux shots de Rohr, s'assurer une victoire indubitable.

L'élimination de Roubaix reste, en dépit de la valeur certaine de l'équipe boudonnaise qui joue un excellent rôle dans le championnat de Division II, stupéfiante. Surtout si l'on songe que le vieux Racing, huit jours plus tôt, avait battu Sochaux en championnat et qu'il jouait pour ainsi dire chez lui, puisque dix kilomètres, pas plus, séparent le Stade Jean-Dubruille du Stade Virnot. Sur le terrain glissant des « Diables bleus » où depuis de longues heures il pleuvait, Boulogne sut partir le plus vite et prendre rapidement deux buts d'avance. Ce score, qui était réalisé à la mi-temps, s'accroûtait encore à la suite d'un penalty accordé par l'arbitre sur faute de Colas. Qu'Allen ait ensuite réussi à loger le cuir dans les filets de Favier ne changea rien à l'histoire.

## Lens s'est brillamment défendu

Quoique le Red Star se soit présenté devant Lens fort de son glorieux passé, il faut bien dire qu'avant les « Gueules Noires » devant lui, il n'avait pas la partie belle. De fait, la rencontre fut extrêmement disputée d'un bout à l'autre. C'est seulement dans les toutes dernières minutes que, sur un shot admirablement placé, Stabile, ancien avant-centre de l'équipe nationale argentine devenu entraîneur du club de Saint-Ouen — et pour la circonstance promu au rang d'ailier droit, tandis qu'Aston jouait à gauche — sut loger la balle dans les filets de Leroux.

En première mi-temps, l'équipe parissienne au jeu plus autoritaire avait réussi,



ROUEN : Red Star - Lens (3-2). — Une phase de jeu critique pour les mineurs lensois. Leroux, heureusement, dégagera du poing ses buts menacés. De gauche à droite : Leroux, Janin (de dos), François, Simonyi, Calinsky (de dos) et Cros.

grâce à Simonyi, deux buts de belle facture, cependant que Wambecke infligeait un goal à Gonzales. Mais, après le repos, Lens avait longuement dominé et réussi à égaliser la marque, grâce à l'ardent Novicky. L'équipe nordiste a donc échoué de toute justesse. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que son élimination par un club qui a une très grande habitude de la Coupe de France ne la diminue en rien.

Que Dunkerque l'ait emporté sur Reims, voilà qui paraît on ne peut plus normal. Les Maritimes jouent dans la compétition de Division II un rôle plus important que celui des Champenois et l'on était très normalement porté à les considérer comme vainqueurs probables de la rencontre. Chaque mi-temps leur permit de marquer deux buts, cependant que leurs adversaires n'en réussissaient qu'un. Ainsi s'établit le résultat d'une rencontre qui fut disputée jusqu'à la dernière minute avec une farouche énergie.

## Cannes dernier espoir des Méridionaux

Reste la partie Cannes-Charleville. Les Ardennais qui arboraient les couleurs de l'Olympique de Marseille, ce qui leur valut les faveurs de la foule, dominèrent largement la situation en première mi-temps, mais sans pouvoir tromper l'adroite défense des Azuréens. Or, l'équipe cannoise est mûrie par l'expérience et possède en petit Cler un capitaine avisé. Cannes, après avoir laissé passer l'orage, scora deux fois et put ainsi s'assurer une qualification qui, au début du match, avait paru douteuse.

La rapide revue des huit rencontres est faite. Quelles conclusions en tirer ? J'ai dit mon étonnement de voir de très grandes équipes disparaître. Je dois, après cela, souligner le brio avec lequel des clubs tels que Sochaux, Rouen, Strasbourg ont franchi le pas ; l'étonnante performance des Maritimes Boulogne et Dunkerque, clubs de seconde Division, qui sont désormais les seuls représentants du Nord dans la compétition, alors que des équipes telles que Fives, Excelsior, Lille, ont été boutées dehors.

Avec le Nord, qui conserve deux représentants, Paris se trouve lui aussi représenté par deux équipes, Racing et Red Star, dont les chances dans la compétition restent grandes. La Normandie avec Rouen, la Bourgogne-Franche-Comté avec Sochaux, l'Alsace avec Strasbourg et le Sud-Est avec Cannes restent désormais seuls en course. Nord-Est et Ouest sont éliminés.

Ainsi va la vie du football.

Ainsi va la Coupe.

Marcel Rossini.

## Deux grandes équipes sous la pluie

Une pluie violente qui tombe sans discontinuer depuis le matin, n'a pas arrêté les véritables amateurs du ballon rond. Et c'est devant plus de 20.000 spectateurs que se déroulera ce match. Malgré le terrain glissant à l'extrême, c'est à une partie de choix qu'ils assisteront.

Sète qui a gagné le coup d'envoi descend d'emblée, et obtient aussitôt un corner. Bien bottée par Camarata, la balle aboutit à Ko-



ROUEN : Red Star - Lens (3-2). — Un bel arrêt classique de Leroux. Simonyi, bien lancé, ne profitera pas de l'occasion qui s'offrait à lui. A gauche, Calinsky qui se replie.



ROUEN : Red Star - Lens (3-2). — Leroux, masqué par Marek, dont on reconnaît l'habituel bandeau, vient de s'assurer la balle en plongeant. On reconnaît, de gauche à droite : Marek (de dos), Aston, François, Cros, Calinsky et Simonyi.

myi, dont le tir passe de peu au-dessus de la barre transversale.

Sochaux, qui n'est pas encore échauffé, se laisse encore quelque peu dominer pendant quelques minutes. Enfin, Courtois se dégage et part à l'attaque des buts de Lense. Poussant trop loin son action personnelle, il se fait boucler par Franquès qui dégagera son camp.

La balle voyage, la défense sochaliennne marquant un certain avantage sur celle des Méridionaux, où un shot de Schmitt met Lense en danger. Franquès, heureusement, intervient à nouveau et dégagera ses buts.

Nouveau danger pour Sète, Rafaat réceptionnant mal une passe de Schmitt, Courtois s'empare de la balle, mais ne réussit pas encore à conclure.

C'est au tour des Francs-Comtois d'avoir chaud, Lalloué crochétant Presch bien lancé qui s'affale. L'aillier gauche sèteois tire lui-même le coup franc accordé par M. Leclercq. Di Lorto arrête avec aisance la balle déjà glissante.

Nouvel arrêt de l'ex-gardien de buts marseillais, sur tir de Koranyi qui a intercepté un dégagement de Mattler, qui, claqué depuis les premières minutes du match, n'a pas encore eu le temps de rajuster sa bande.

Sète obtient un corner par Hug. Bien tiré par Presch, celui-ci ne donne rien, Mattler intervenant avec autorité.

Et voici les Lions de Sochaux repartis. De Mattler à Lehmann, puis à Harthong qui centre, la balle parvient à Courtois qui shoote puissamment. Lense repousse, mais Williams qui a bien suivi tire à nouveau au but de quelques mètres. Rapidement relevé, Lense réussit dans une superbe détente à détourner en corner. Cette phase de jeu sera la plus beau mouvement de la partie, mouvement follement applaudi par les spectateurs.

Sur le dégagement consécutif au coup de pied de coin, Camarata part à toute vitesse. Mais les Sochaliens ont à présent trouvé la bonne cadence, et Lalloué dégagera son camp.

Dernier réceptionnaire du ballon, Teletchéa tente sa chance de loin et, surprise ! Lense manque l'arrêt. La balle poursuit sa course au fond des filets, le goal sèteois, gêné par Courtois, n'y pouvant mais.

On joue depuis vingt-deux minutes.

L'action alors se précipite. Malgré quelques descentes sèteises, qui n'aboutiront pas, les deux mêmes compères, Teletchéa et Courtois, ajoutent un point à la marque franc-comtoise, l'avant-centre national, astucieusement débarrassé de ses adversaires, se trouvant seul devant Lense pour réceptionner une passe précise de son inter droit.

Les Sèteois ne lâchent pas pied pour si peu, et après que Harthong a, une nouvelle fois, gâché une occasion, repartent de l'avant. Camarata démarre, et, délaissant son avant-centre, tente sa chance directement. En quoi il n'a pas tort, car d'un shot sec du gauche il trompe Di Lorto.

Sète va-t-il égaliser ? A différentes reprises, on peut le croire, notamment lorsque, peu après la remise en jeu, Di Lorto laisse échapper la balle. Sochaux, cependant, ne l'entend pas ainsi, et Harthong est bien près de conclure. Puis les Méridionaux repartent, réussissant à obtenir deux corners successifs qui, quoique bien tirés par Presch, ne donneront cependant aucun résultat.

Mattler donne de l'air à son camp, et Teletchéa amorce une attaque qui s'avère dangereuse. Mais les demis sèteois repoussent toute tentative, et voilà Presch parti. Il centre juste devant les buts de Di Lorto, et extrayant la balle d'un paquet de joueurs, Petrak égalise la marque.

La mi-temps est sifflée l'instant d'après, tout étant remis en question.

Si la première partie du jeu fut productive en buts, la seconde restera stérile.

Camarata, désavantagé par sa légèreté sur un terrain difficile, se met en vedette à plusieurs reprises. Puis, c'est au tour de Courtois de faire passer un frisson au long de l'échine des supporteurs sèteois. Dribblant la défense méridionale, il centre... dans le vide, personne n'étant à la réception.

Teletchéa essaye au but à son tour et son tir passe de peu au-dessus. Courtois met à côté aussitôt après d'un retourné bien exécuté.

Et c'est Duhart qui nous régale par son jeu subtil. Soufflant la balle à Schmitt, il part et centre. Courtois, qui réceptionne, met encore à côté. Voici deux belles occasions de manquées.

Par Williams, les Sochaliens tentent encore à nouveau leur chance à plusieurs reprises. Mais les Sèteois ne s'en laissent pas conter. Ils se montrent fréquemment dangereux, leurs demis fournissant une partie superbe alors que la défense adverse prime la leur.

Et... il faudra recourir aux prolongations qui sanctionneront la victoire de Sochaux. Courtois, bien servi par Duhart, marque quelques minutes après la reprise.

René Guimier.



# la Coupe à Marseille



MARSEILLE (par belino) : Cannes-Charleville (2-0). — Par un plongeon opportun dans les pieds de Franceschetti, Da Rui, gardien de but de Charleville, sauve un but que l'avant-centre cannois semblait devoir marquer. A droite, Herrera, inquiet, suit la phase de jeu.



MARSEILLE (par belino) : Cannes-Charleville (2-0). — Le gardien cannois Vandini souffle la balle à Dufrasne qui s'apprêtait à shooter, cependant que Cornilli arrive au secours de son goal suivi de Tourniaire.



MARSEILLE (par belino) : Cannes-Charleville (2-0). — Un bel arrêt de Da Rui sur une balle haute. Languillat, masqué, protège son gardien de but, déséquilibrant Merveille qui s'apprêtait à reprendre de la tête.

## La cavalerie légère des Rouennais l'emporte sur l'artillerie lourde des Fivois

(Tours, de notre envoyé spécial.)

A Tours, sous un ciel gris, bas et menaçant, sous une pluie qui ne cessa pas de tomber, qui transforma le sol en boue de marécage, le Stade-Vélodrome Victor-Lefèvre s'est avéré trop petit pour le match Rouen-Fives.

Avec quel empressement la foule tourangelaise ne s'y était-elle pas entassée, et avec quel enthousiasme ne cessa-t-elle de vibrer durant ce choc, qui fut bien une typique bataille de Coupe, et dont l'intérêt ne cessa de croître alors qu'on eût pu redouter, dès le début de la seconde mi-temps, qu'elle ne finît dans l'indifférence que suscitent les positions acquises ! Car, à ce moment-là, l'équipe rouennaise menait par quatre buts à zéro, et était d'ores et déjà victorieuse et sûre du résultat. Elle jouait sur le velours, si c'est une façon de parler.

Mais c'était faire trop bon marché des ressources morales des Nordistes. Alors que tant d'autres, menés par quatre à zéro, eussent baissé les bras, accepté leur sort, les Diables Bleus parurent tout soudain émuouillés. Battus, ils avaient été fouettés au sang. Ils se rebiffèrent magnifiquement. Toute l'équipe se porta à l'attaque. Deux buts vinrent en peu de temps concrétiser ce bon, mais tardif réveil.

Et c'est pour cela que cette fin de match devint de plus en plus passionnante, à mesure que les minutes coulaient et les joueurs rouennais, qui semblaient certains du succès, furent contraints à se livrer jusqu'au bout.

Mais revenons en arrière pour expliquer le handicap surprenant qui accablait les joueurs fivois. Quand ils se décidèrent à changer leur méthode, à attaquer au lieu de se défendre maladroitement, à fonder au lieu de tergiverser comme ils l'avaient fait jusqu'alors, la physionomie du jeu se transforma.

Les joueurs rouennais surent à merveille exploiter dans cette rude bataille, d'abord un de leurs principaux atouts, la vitesse d'action, et ensuite les circonstances de jeu. Sans vouloir rien ôter à leur mérite, on peut bien dire qu'ils gagnèrent par surprise. Et de fait, pour passer la puissante et lourde défense fivoise, il leur fallait bien la surprendre, ce qu'ils firent sans tarder grâce à leurs deux ailiers, Antoinette et Taillis, qui s'entendaient à merveille pour exploiter au mieux les longs services du précis Durspeck, et de ce brillant travailleur qu'est Rio.

Antoinette et Taillis eurent le grand mérite de se débarrasser au plus tôt de la balle, d'où ces longs centres qui se croisaient sans cesse, et qui jetèrent le désordre dans la défense fivoise. Et puis, il y avait aussi des passes en profondeur, qui fusaient sans cesse pour le rapide Nicolas, lequel, dimanche, était libéré de l'obsession d'un policeman comme Jordan. Il est incontestable, et il est bon de le souligner, que la défense fivoise manqua d'organisation et négligea les ailes comme les centres.

Enfin, les avants rouennais jouèrent sur les erreurs probables qu'avec ce temps la défense adverse serait amenée à commettre.



MARSEILLE (par belino) : Cannes-Charleville (2-0). — Lambot essaye en vain d'arrêter de la tête un puissant dégagement d'un arrière cannois. De g. à dr. : Tourniaire, Clerc, Lambot, Mori (à terre), Myrka (au fond) et Dufrasne.

C'est pourquoi ils n'hésitèrent pas à shooter, mais de très loin, et ils suivirent constamment une balle glissante que Daiheimer, malgré son brio, devait si souvent laisser échapper.

Quand ils comprirent tout cela, les Fivois avaient trop de retard pour remonter le terrain perdu. Eux s'étaient acharnés à faire du jeu par petites passes, alors que les défenseurs adverses les talonnaient sans répit, ou se couchaient sur leurs dribblings. Que d'occasions ne gâchèrent pas Nuic, Van Caene, ghem, et surtout Jean Lauer !

C'est une erreur de tactique et la temporisation qui ont valu aux Fivois leur échec ; plus peut-être que les défenseurs, les avants en sont responsables. Seul parmi eux, Saint-Pé, surtout en première mi-temps, fit un travail utile pour l'équipe. En défense, c'est à Mérése qu'il faut décerner la palme. Il obtint une desogne formidable et, sur la fin, eut des interventions miraculeuses.

A Rouen, citons les deux ailiers, Antoinette et Taillis, très en verve, Durspeck et Rio, toujours plus brillant au début qu'à la fin, André et Payen. Quant aux défenseurs, sans avoir démerité, ils furent amenés à commettre quelques erreurs, mais sur ce sol c'était fatal. On ne saurait leur en tenir rigueur. C'est pourquoi nous excusons tout aussi volontiers les mauvais arrêts du keeper fivois, Daiheimer, dont on fera peut-être trop vite le responsable de la défaite de son équipe. La balle, en effet, devait glisser entre les doigts comme une anguille.

Mario Brun.

## Les tenants sont toujours en course

Le Havre (de notre envoyé spécial.)

Lorsque à la 17<sup>e</sup> minute de jeu, à la suite d'un coup franc, la balle bottée par Ozenne, fut rabattue de la tête par Veinante dans les pieds de Couard qui fit le but, il semblait que le Racing allait gagner son match contre Rennes avec beaucoup de facilité.

En effet, les Parisiens dominaient dans tous les compartiments du jeu, et les cinq avants avaient occasion sur occasion de tenter leur chance.

Jean Laurent, Bortier, Braun, et surtout Bambridge, opérèrent alors, qui un jeu destructif soutenu, qui des parades excellentes.

Comme il serait vain tout de même de rendre responsables les Rennais du manque de précision des shots essayés par Veinante, Couard, Mercier, Mathé et compagnie, force m'est bien de conclure au mauvais rendement de la ligne d'attaque.

Le Racing ne devait pas faire mieux par la suite, et sa façon méthodique fut combattue assez facilement par son adversaire.

Le jeu brouillon des Rennais leur permit de serrer le résultat, mais en contrepartie il ne leur permit pas d'amorcer une attaque qui eût quelques chances d'aboutir, d'où un match heurté, confus, qui mit l'arbitre en difficultés.

A Rennes, avec la défense où pourtant Pleyer eut quelques fâcheux « loupés », on a fort remarqué l'ardeur des frères Laurent.

Cependant, il fallait un vaincu. Il reste normal que le Racing soit toujours en course. Normal certes, mais ce même Racing a besoin de prendre garde, car il n'a pas convaincu contre un adversaire valeureux mais sans méthode.

Est-ce l'absence de Kennedy ? Toujours est-il qu'à côté de sa défense où Diagne fut le meilleur, de ses demis où brillèrent Jordan et Banide, ses avants furent quelquefois indécis, et cela ne manque pas d'être dangereux.

Louis Père.

## RESULTATS Coupe de France

F.C. Sochaux bat F.C. Sète par 3 buts à 2 (après prolongations).  
F.C. Rouen bat S.C. Fives, par 4 buts à 2.  
A.S. Cannes b. F.C. Charleville, par 2 buts à 0.  
G. Dunkerque bat St. de Reims, par 4 buts à 2.  
Red Star O.I. bat R.C. Lens, par 3 buts à 2.  
U.S. Boulogne b. R.C. Roubaix, par 3 buts à 1.  
R.C. Paris b. St. Rennais U.C., par 1 but à 0.  
R.C. Strasbourg bat Excelsior, par 2 buts à 0.

## ABONNEMENTS

1<sup>re</sup> FRANCE ET COLONIES

1 an : 46 fr. — 6 mois : 24 fr. — 3 mois : 13 fr.

2<sup>e</sup> ETRANGER (Tarif A réduit)

1 an : 63 fr. — 6 mois : 32 fr. — 3 mois : 17 fr.

3<sup>e</sup> ETRANGER (Tarif B normal)

1 an : 72 fr. — 6 mois : 37 fr. — 3 mois : 19 fr.





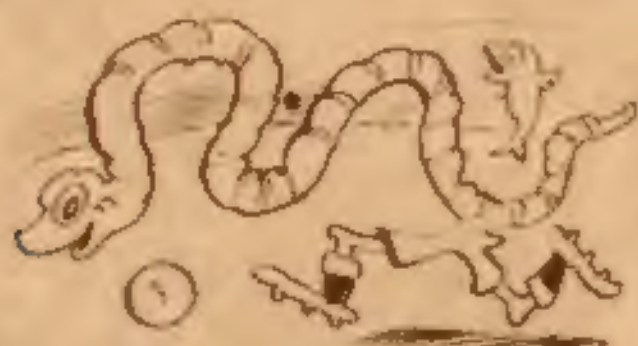
## LES PIEDS DANS LE PLAT

### L'EQUIPE DES VERS SOLITAIRES

La presse spécialisée du football se faisait dernièrement l'écho de la nouvelle suivante : on venait de découvrir que Miquel, l'inter de l'Olympique de Marseille, avait le ver solitaire, ce qui ne manquait pas de nuire quelque peu à sa santé et à sa forme.

Or, voilà que Miquel n'était pas le seul à avoir le ver solitaire à l'Olympique de Marseille. « Hé, il y en a deux autres comme moi ! », dit-il à ses dirigeants quand il eut été « opéré ». Ces deux autres étaient Ben Bouali et Bastien.

« Ça fait, concluait en gâchant M. Blanc, président de la Commission de football de l'O. M., ça fait que nous avons très longtemps joué à 14 ! ».



### PAS TROP N'EN FAUT...

En...ième édition, Nakache et Cartonnet se sont rencontrés à Bordeaux. Peu importe le résultat, nos deux compères semblaient vouloir « remettre ça » assez souvent et un peu dans toutes les piscines de France. Aurons-nous une réplique aux « fameux » duels Michard - Gerdard ? Attention !... La natation est un des rares sports qui n'ont encore jamais fait douter de la sincérité de leurs rencontres, mais quelques « Nakache-Cartonnet » de plus pourraient bien y parvenir... C'est aux organisateurs à ne pas trop abuser de la rivalité de nos deux champions...

### UNE HISTOIRE DE COIFFEUR...

Une vieille rivalité sportive existe entre les deux footballeurs nord-africains Zatelli et Janin. Cette rivalité remonte aux beaux jours où ils opéraient tous deux dans un club de Casablanca. En effet, un coiffeur complaisant et sportif à la fois avait fait le serment de coiffer, de raser, enfin de donner gracieusement tous les soins du visage et de la tête à celui qui, le dimanche suivant, aurait marqué le plus grand nombre de buts. Zatelli et Janin furent les bénéficiaires de ces primes inattendues, mais les dirigeants s'en émurent, car leur jeu devint personnel et le club frisa maintes fois la défaite !

### L'ART DE SE « FARTER »

La tête et les jambes, disait M. Desgrange ! « Le cran et le fart », doit dire le 70<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins de Bourg-Saint-Maurice, qui a brillamment remporté la course d'éclaireurs des championnats militaires au mont Revard.

Le sympathique lieutenant Courtaud, qui emmena magistralement ses hommes à la victoire, est un malin. Tout son bataillon avait un double faritage : un pour « descendre » en vitesse qui disparut peu à peu pour laisser place à un deuxième fart qui collait, on ne vous dit que ça, et qui leur permit de grimper, tambour battant, les pires rampes.

Voilà une victoire qui fait plaisir quand on a vu l'entraînement intelligent et intensif auquel s'est livré ce bataillon dans la charmante station savoyarde de Tignes, enfouie sous la neige.

SONT-CE les premiers rayons d'un printemps précoce ? Voilà que déjà le Tour de France cycliste inspire la chronique. A la vérité c'est celle d'Henri Desgrange, et l'éternelle jeunesse du directeur de L'Auto vient peut-être justement de ce qu'il ignore la fuite du temps. Pour lui il y a le Tour de France... c'est le commencement de l'année... le point culminant de cette même année... et la fin !

On peut très bien imaginer qu'Henri Desgrange ne sait pas si nous sommes en 1937 ou en 1923 ou en 1954... pas plus que l'écurie dans le tambour qui entraîne la broche ne sait à quel tour de piste il en est...

Et le sujet de cette première chronique, première pousse de l'arbre à « papiers » qui portera toute ses feuilles au soleil de juillet prochain, cette chronique d'Henri Desgrange est consacrée à ceux que Baugé, le manager des temps héroïques, appelait « Messieurs les coureurs ».

Ils ont évidemment leur importance, et l'on concevrait mal un Tour de France sans coureurs. Oh ! notez que ce ne serait pas tout à fait impossible !

Mais enfin, ça ferait moins riche, moins amusant, et, malgré tout, moins sport !

Ils ont donc leur importance, ces braves pédaleurs, et ils sont persuadés de cette importance — ce qui n'a rien que de très na-

tural, en somme. Voilà pourquoi ils ont demandé à L'Auto de recevoir, pour accomplir le Tour, un salaire fixe. Ainsi la « galeite » gagnerait autant que le « crack », on se moquerait du classement à l'arrivée comme de son premier chandail, et on pourrait rigoler à l'étape.

« Moi vivant, s'écrie Henri Desgrange dans un beau mouvement d'indignation, cette proposition ne sera même pas discutée ! » Et, compte tenu de la verdeur du Père du Tour, cela remet aux calendes la mensualité de Messieurs les coureurs.

Tant mieux ! Je ne veux pas m'aventurer dans le dédale des recettes et dépenses du Tour de France. Ça ne me regarde pas et je ne veux pas attraper mal à la tête.

Ce qui me regarde, c'est de dire aux coureurs cyclistes, comme aux boxeurs, comme aux lutteurs, comme à tous les « pros », que le sport professionnel a tout à perdre à être pratiqué comme un travail de fonctionnaires.

Sans doute, des athlètes « appointés » pourront-ils toujours offrir au public un spectacle qui l'intéresse.

Mais c'est seulement quand ils devront lutter sincèrement pour conquérir le prix ou la prime qu'ils réussiront à passionner les foules.

Et sans passion le sport ne vivrait pas longtemps.

GAUTIER-CHAUMET.

### QUAND LA NEIGE FAIT DES SIENNES

Les stations vosgiennes — ce n'est un secret pour personne — en raison de la température anormalement douce que nous subissons actuellement, manquent de neige.

A telle enseigne que le championnat des Vosges qui devait avoir lieu dimanche dernier fut annulé.

Il a suffi que cette décision soit prise, d'ailleurs, pour que les éléments jouent un sale tour aux organisateurs. En effet, le lendemain la neige s'est mise à tomber en abondance.

Organisateurs et officiels se sont consolés en skiant à qui mieux mieux.

Et dire qu'on nous a prédit un hiver rigoureux ! Il est vrai qu'il gèlera peut-être à pierre fendre en mai. Et pourquoi pas ?

### TROP TARD POUR FAIRE CHAUFFER LA COLLE !!!

N<sup>e</sup> trouvez-vous pas qu'elle ressemble à ces jeunes ménages qui brisent leur vaisselle à la moindre dispute et le regrettent ensuite, cette brave « deuzième » qui tolère aujourd'hui que le joueur international Potel reprenne sa place au C.A. Béglais après avoir « opéré » chez les 13 ? Et c'est sans doute obéissant au même sentiment qu'elle accepte que certains clubs d'Excellence fassent appel, pour entraîner leur équipe, à des joueurs radiés, tels Bédère à Agen et Récardoré à Oloron. Combien il eût mieux valu être un peu moins « intransigeante » au début du mouvement dit « dissident » !... Mais voilà, il n'y a pas que les chevaux qui « acceptent » de porter des œillères !!!

### LUTTE LIBRE

Le sportif est malade. Il est dans son lit. Chaque fois qu'il se retourne, c'est un gémissement.

« Mais enfin, qu'est-ce qui t'est arrivé ? dit un ami.

— Voilà, dit le sportif d'une voix entrecoupée, c'était au catch... J'étais sur le ring, en train de lutter... Tu connais le catch ? C'est effrayant... On se tèle, on s'embrouille... En plein combat, je vois surgir devant mon visage une énorme cuisse... Vraiment, une cuisse magnifique... Naturellement, j'y colle, de toutes mes forces, un coup de dents terrible... Eh bien ! — c'est là que ça devient atroce, mon vieux — c'était la mienne !... »

### DÉFILÉS

La présentation des équipiers du 6<sup>e</sup> tirailleurs marocains a fait école. Au dernier championnat militaire de cross, on vit de nombreuses équipes abandonner la file indienne pour le défilé sur un rang, les coureurs se tenant par les bras croisés au-dessus des épaules. Une équipe défila également en échelon, chacun ayant la main droite posée sur l'épaule gauche du prédécesseur. Enfin, l'équipe d'une base aérienne défila dans la formation bien connue des avions militaires : en flèche, comme les canards sauvages.

### GOUACHE...

Ce jeune joueur qui fut compris, on ne sait vraiment trop pourquoi, parmi les remplaçants de l'équipe de France lors de France-Autriche, n'est pas très aimé en raison de ses attitudes souvent prétentieuses et désagréables envers la presse.

L'autre jour, un photographe d'un grand journal alla faire une série de clichés de l'équipe de France « au vert ».

Immédiatement, notre jeune ami vint se mettre au premier plan, à l'instar d'une vedette. Mais il a cherché en vain sa jolie frimousse sur la photo qui paraissait le lendemain. On l'avait fait disparaître d'un coup de gouache, par représaille !

### UN COMBLE

René Le Bègue, le jeune vainqueur du Rallye de Monte-Carlo, est un plaisantin. Il doit, cette saison, conduire une voiture de sport d'une marque à laquelle il est lié par un contrat.

Mais ce contrat ne jouait pas pour le Rallye de Monte-Carlo, si bien que c'est au volant d'une voiture concurrente qu'il a gagné. Mieux, c'est par sa faute si la marque qu'il doit représenter cette année a été battue de justesse...

Il débute bien !

### ILS EN « JETTENT »

Les tirailleurs du 6<sup>e</sup> régiment marocain sont de grands coureurs à pied et ils ont belle allure.

Après leur remarquable victoire dans le championnat militaire de cross-country, dès qu'ils furent rhabillés, le général Leroy, commandant la première Région, tint à les féliciter.

Dix beaux hommes bronzés, en tenue impeccable, le turban d'un blanc immaculé, la poitrine ornée des décorations qui attestent leurs campagnes, le regard franc, le buste bien droit, en un « garde à vous » bien tenu, mais sans raideur... des soldats...

Les officiers des autres corps ne ménagent pas leurs témoignages d'estime, mais le mot de la fin revint à certain équipier d'une base aérienne qui concluait, avec son accent trainard, faubourien : « Tu diras ce que tu veux, ils en jettent ! »



### SUPERSTITION

GENEVIÈVE du Manoir — plus connue sous le nom de Zizi — est une intrépide championne de ski.

Elle est aussi une aviatrice d'un grand avenir.

On sait que les élèves des écoles de pilotage sont généralement lâchés après huit heures de double commande en moyenne.

Zizi du Manoir a été lâchée après cinq heures seulement.

Mais là où elle a montré un beau dédain des superstitions, c'est la date choisie par elle pour passer son brevet de pilote.

Le 13 août 1934.

Un 13 !

On ne dira plus que les aviateurs — et surtout les aviatrices — s'attachent à divers fétiches et superstitions !

### QUE DE PIEDS !

EXTRAIT du règlement de la F.F.R. au sujet de la mise du ballon en mêlée : « LES TROIS PREMIERS PIEDS des avants de première ligne des deux équipes du côté de la mise en mêlée ne doivent être levés... LES AUTRES PIEDS peuvent être levés dès que le ballon... »

Sans doute le règlement a-t-il prévu que le rugby pouvait être joué par des « mille-pattes » ?

### INVITATIONS

Ces petits billets de faveur que la Fédération Française de Football, à l'occasion des grands matches, distribue avec... mesure à certains dirigeants, joueurs et journalistes, quelle source d'ennuis !

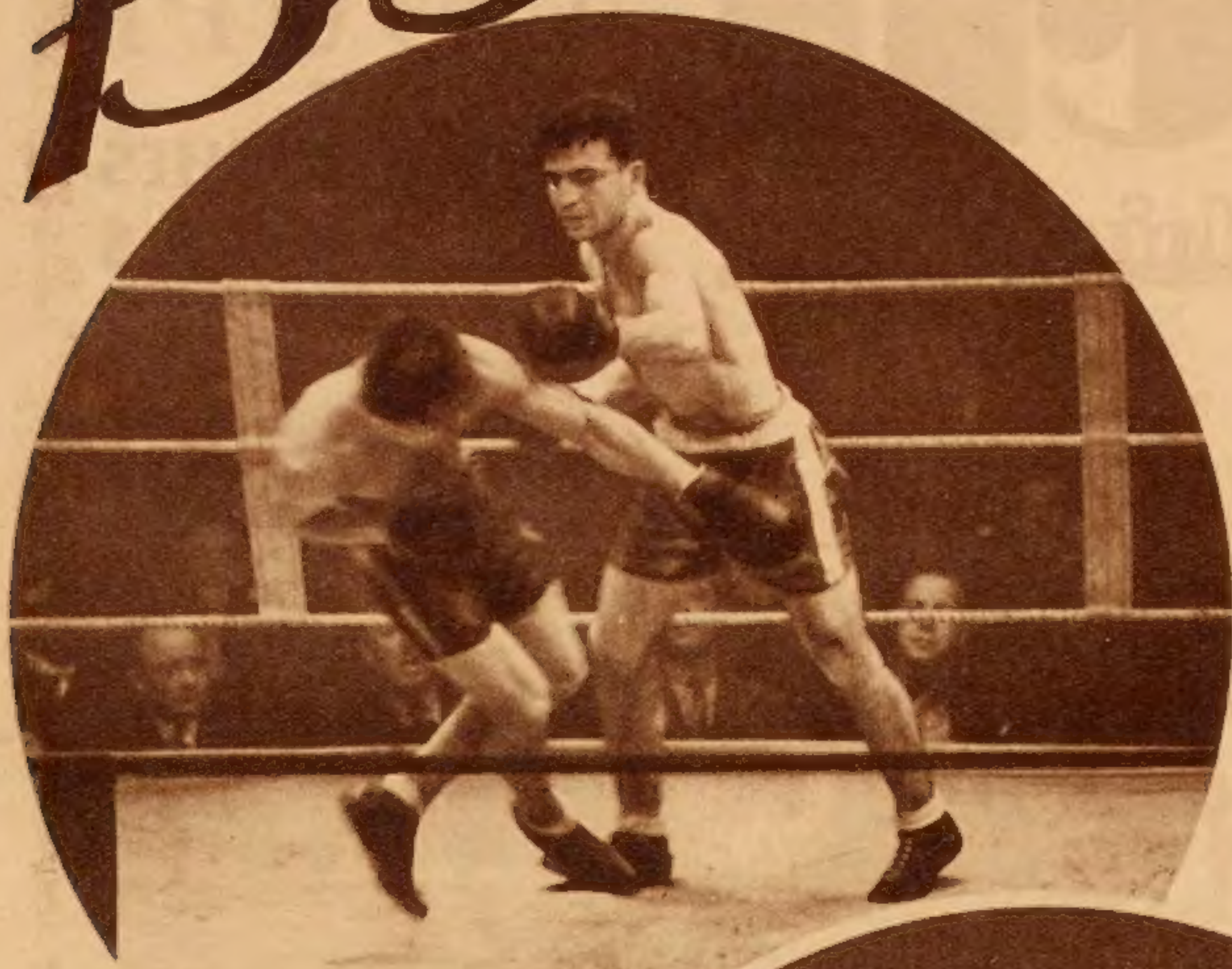
Vos amis se figurent aisément, en effet, que vous avez vos poches pleines de « d'invitations », de cartes de faveur, de laissez-passer ou qu'il vous est facile de vous en procurer. Et ils vous tombent dessus avec un ensemble touchant quand se déroule un match à sensation : « Je ne t'ai jamais rien demandé... Je voudrais deux cartes pour dimanche... C'est pour faire plaisir à quelqu'un... »

Les journalistes sont, en particulier, très sollicités, et ce ne sont pourtant pas les mieux servis. Mais ils n'ont pas l'aplomb de ce dirigeant dont le club fournit tout récemment la majorité des joueurs à l'équipe tricolore et qui « exige » un service personnel de 20 cartes !





# BOXE



**SALLE WAGRAM : Christoforidis-Janais.** — Ayant raté un crochet du gauche, Kid Janais (à gauche), chancelle sous la contre-offensive du puissant Christoforidis.

**C**HRISTOFORIDIS a gagné la belle ! L'enfant grec qui, à vingt ans, caresse le rêve de succéder à Marcel Thil — rêve qui pourrait avant peu devenir une réalité — « Christo », pour ses amis et le public qui l'a adopté, a rencontré pour la troisième fois, vendredi dernier, à la Salle Wagram, le Martiniquais Kid Janais, ancien champion de France des welters, et l'a nettement battu aux points en dix rounds. Au Palais des Sports, la saison dernière, Christo avait gagné la première manche. L'été suivant, à Alger, Janais prit sa revanche. Il fallait une belle. Christo l'enleva par sa puissance supérieure et par la perfection de sa forme actuelle. Le poulain de Gandon s'est révélé un des plus dangereux rivaux de Marcel Thil. On avait craint, un moment, que Christo, qui est bâti comme un mouton, n'éprouve rapidement quelque difficulté à faire le poids. Vendredi, le champion grec démontra qu'il pouvait se présenter dans le ring à 72 kilos 100 et conserver toutes ses qualités.

Au fait, on peut dire que la France héberge actuellement les trois meilleurs moyens du monde : Marcel Thil, Kid Tunero et Chris-



**SALLE WAGRAM : Christoforidis-Janais.** — Kid Janais vient de placer un crochet du gauche ; ceci n'a pas ému le champion grec qui riposte d'un uppercut du gauche.



**SALLE WAGRAM : Christoforidis-Janais.** — Christoforidis (à droite), a tenté un large swing du gauche. Kid Janais l'a paré du droit et va riposter du gauche.

## LUTTE

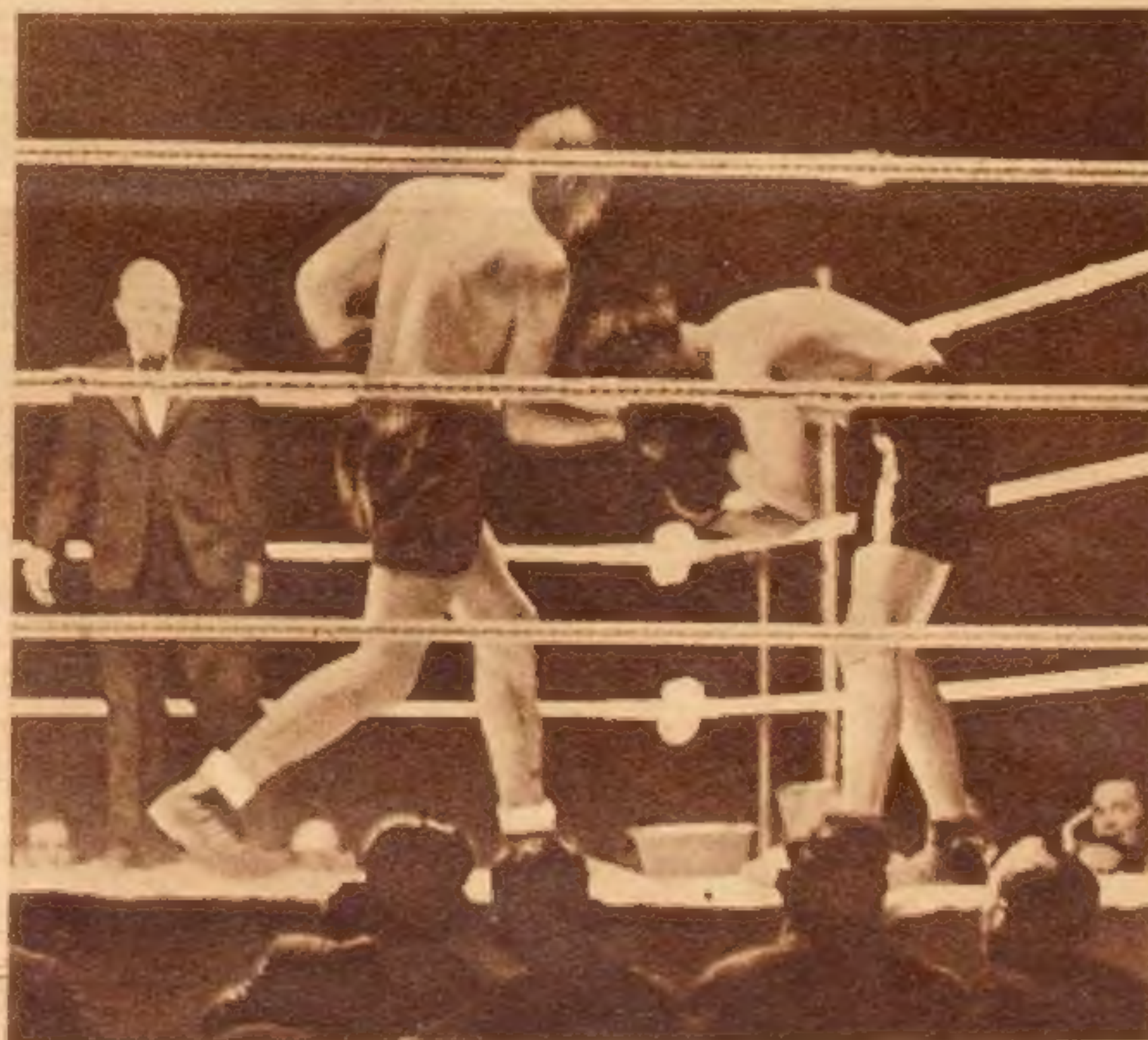
**L**A réunion de lutte à la salle Wagram se déroula entièrement sous le signe de la vitesse. C'est en application des règlements que Muir fut déclaré vainqueur de Léone. L'Australien avait obtenu un tombé après 48<sup>e</sup> de lutte. La rencontre étant prévue en 2 manches, les antagonistes reprirent le combat, mais les 60<sup>e</sup> étant atteintes, ils luttaient encore. Bénéficiant de son tombé précédent, Muir fut déclaré — très justement — vainqueur aux points. Léone se montra par trop théâtral, exagérant les prises acrobatiques, les coups de bélier, etc... Mais Muir, grâce à sa grande résistance et à une agilité égale à celle de son adversaire, prit souvent la direction des opérations. Ce fut un match tout de vitesse, entre deux hommes très rapides, comme il est rare d'en trouver parmi les poids lourds. L'Australien semble avoir retrouvé la forme brillante que nous lui connaissons il y a 2 ans lors de ses débuts à Paris, où son art de s'échapper des mains de ses adversaires le fit surnommer « l'Anguille ». Loew fit match nul avec Binacchi. A notre avis, l'Alsacien avait gagné. Plus combatif, il fut plus souvent que son adversaire à l'origine des bagarres, et sut quand il se trouvait

en difficulté se tirer sans peine des prises les plus douloureuses. Ce match nul est un encouragement pour l'ex-haltérophile, car l'Italien fit montre de gros progrès. Il a acquis un métier qui, joint à sa force, en fait un catcheur de qualité.

On pensait généralement que le Suédois Nygreen allait donner une leçon à l'Australien Ebert que l'on avait vu une fois à Paris se faire battre par Léone. L'Autrichien ne se gêna pas pour frapper, lutter, imposer torsions et écartèlements au Scandinave. Celui-ci dut à un métier plus consommé de triompher, mais ce ne fut que de très peu.

Pouweroux consolida sa position de champion des mi-lourds, et Trante, dont la rapidité d'action est la qualité dominante, en fit l'expérience en se faisant surpasser par un ciseau de volée à 13<sup>e</sup>. Ce laps de temps nous permit d'admirer les belles ressources de l'Auvergnat qui ne fut jamais à court de souffle, ni pris de vitesse par Trante.

Le Grec Collinos, transfuge de la boxe, et qui débutait sur la résine en face de Malézieux, fit montre de belles dispositions pour le catch, avant de se faire « expédier » à terre par un ciseau de volée. René Moysse.



**ANGLETERRE : Harringay Arena de Londres.** — L'Allemand Walter Neusel a battu, une troisième fois, le champion britannique Jack Petersen, par abandon au dixième round. Jack Petersen acculé aux cordes se couvre devant une rude attaque de Walter Neusel à gauche.

que les promoteurs parisiens, qui, à l'approche du printemps, poussent chaque jour dans tous les coins de la capitale, ne l'oublieront pas dans leurs prières.

Mardi dernier, au Central, Cotti, détenteur de notre Ceinture des coq, s'est fait battre par le Roumain Jon Sandu — un digne successeur d'Aurel Toma — qu'il avait pourtant battu en deux occasions. Cotti non plus ne boxe pas assez. Vendredi, à l'Elysée-Montmartre, un jeune comingman moyen, le Marseillais Jean Fabre, s'est révélé en battant aux points l'athlétique Italien Buratti. Jean Fabre, Jean Beslay, Roger Cadot, Assane Diouf, Malapa, allons ! l'exemple de Marcel Thil a porté ses fruits.

A Bruxelles, Huguenin a disputé vainement à Petitbiquet le titre européen des coq. La décision fut rendue à l'unanimité des trois juges. Il faut croire que Petitbiquet n'a rien perdu de ses qualités depuis 1935, époque à laquelle il détenait déjà le même titre. Et maintenant, ce ne sera pas une petite affaire que d'aller le lui ravir. Dame, les champions défendent généralement leur titre chez eux, et il est extrêmement difficile de battre un Belge, en Belgique...

Kid Francis, qui fut deux fois sur le point de devenir champion du monde aux Etats-Unis, est venu nous annoncer qu'il prenait sa retraite. Il l'avait déjà prise en fait. Kid Francis a ouvert une fort belle salle de culture physique à Marseille. Il devient également manager et possède dans son écurie quelques poulains intéressants, des « compatriotes », naturellement.

A Berlin, Cleto Locatelli a été déclaré battu par Gustav Eder et il n'est pas content. « J'avais largement gagné », déclara-t-il après le combat. On ne m'y prendra plus à signer un match sans m'assurer un jury international. Le fait est que c'est une bonne précaution à prendre lorsqu'on va boxer à l'étranger. Pourtant les Allemands ont une solide réputation de sportsmen.

Venue des Etats-Unis, une petite nouvelle nous apprend que notre compatriote, Gaston Lecadre, boxeur toujours, il a rencontré et battu l'autre jour, à Holyoke, un certain

Tom Jones. Lecadre est-il reparti sur le sentier de la guerre ? Bonne chance, en tout cas ! Fred Miller, l'ancien champion du monde des plumes, a remporté une nouvelle victoire. Il a battu Joe Temes aux points. Et Pedro Montanez, qui fit ses premières armes chez nous, a fait sa rentrée en battant Joe Laferrière par k.o. en deux rounds. Pedro Montanez est-il le prochain champion du monde des légers ? Beaucoup le pensent, et son manager, mon ami Lew Burston, en est plus persuadé que quiconque. L'ancien champion du monde des mouches, Midget Wolgast, a fait sa rentrée lui aussi. Il a battu Johnny Hutchinson aux points.

Enfin, à Londres, l'Allemand Walter Neusel a battu pour la troisième fois et, pour la troisième fois, avant la limite, le champion d'Angleterre poids lourd, Jack Petersen. Jack et les Anglais doivent être persuadés maintenant, espérons-le, de la supériorité de Neusel. S'ils ne le sont pas, il leur reste toujours la ressource de faire une quatrième édition du match.

Robert Bré.



# match

le plus grand hebdomadaire sportif

Dans ce numéro :

toute la  
**COUPE**  
●  
**8 MATCHES**  
**PAGES**

La Coupe



REIMS (De notre envoyé spécial) : Strasbourg-Excelsior (2-0). — En haut : Sur corner tiré contre Strasbourg, Halter vient de dégager de la tête. De gauche à droite on reconnaît Dessonnet, Rodriguez, Lohr, Hummenberger, Dely, Hanké, Hiltl, Schwartz, Gauteroux et Halter. En bas : Le gardien alsacien, Dessonnet, a manqué l'arrêt de la balle. Heureusement, Roessler et Schwartz le protègent, empêchant Hiltl de passer, et le but ne sera pas marqué.